

## Sommaire

Jésus est né pauvre, parmi les pauvres 3

Editorial 5

### Dossier : les métiers des médias

Le monde change, les métiers restent 6  
On fait un métier formidable 8  
Le parcours d'Olivier Struye 10  
Place aux jeunes 11

### Vie de l'Institut

Thème de l'année 4  
Message de rentrée 13  
Chronique 14  
Chandeleur 2003 17  
Du côté des élèves 18  
Page des sports 21  
Recherchons professionnels dynamiques 23  
Votre nouvelle rubrique : coins insolites 25  
Vous avez du courrier 26  
Fictionnaire 27  
Toronto 2002 45  
Carnet familial 46  
Miettes 47

### Association des Anciens

Nos rhétos 2002 28  
45<sup>e</sup> anniversaire de la rhéto A57 30  
1952-2002 : Autour de Joseph Van Camp 31  
Nos anciens publient : Thierry Scaillet, Philippe Goddin 33  
Parcours d'artiste : Thierry Renauld 34  
Annuaire 2003 36  
Le coin du poète ; Raymond Quinot 39

### Association des parents

Message des Présidents 37  
Lettre du fonds de soutien 38  
Petit guide du parcours du (parent) combattant 39

### Fonds d'archives Saint-Boniface

A propos du sport à l'Institut 40

### Unité Saint-Boniface

Un mois de juillet pas comme les autres 42  
Club 33 : soirée du 9 novembre 44

**COMITÉ DE RÉDACTION**  
Jacques BOIGELOT  
Anne-Catherine DEFRAIGNE  
Christine DELENS

Geneviève GENICOT  
Olivier KAHNES  
Pierre THOMAS  
Pierre VANDENBOSCH

Laura VAN DEN EYNDE  
Denis VIERENDEELS

Illustrations : Floris

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - ASSOCIATION ROYALE DES ANCIENS ÉLÈVES

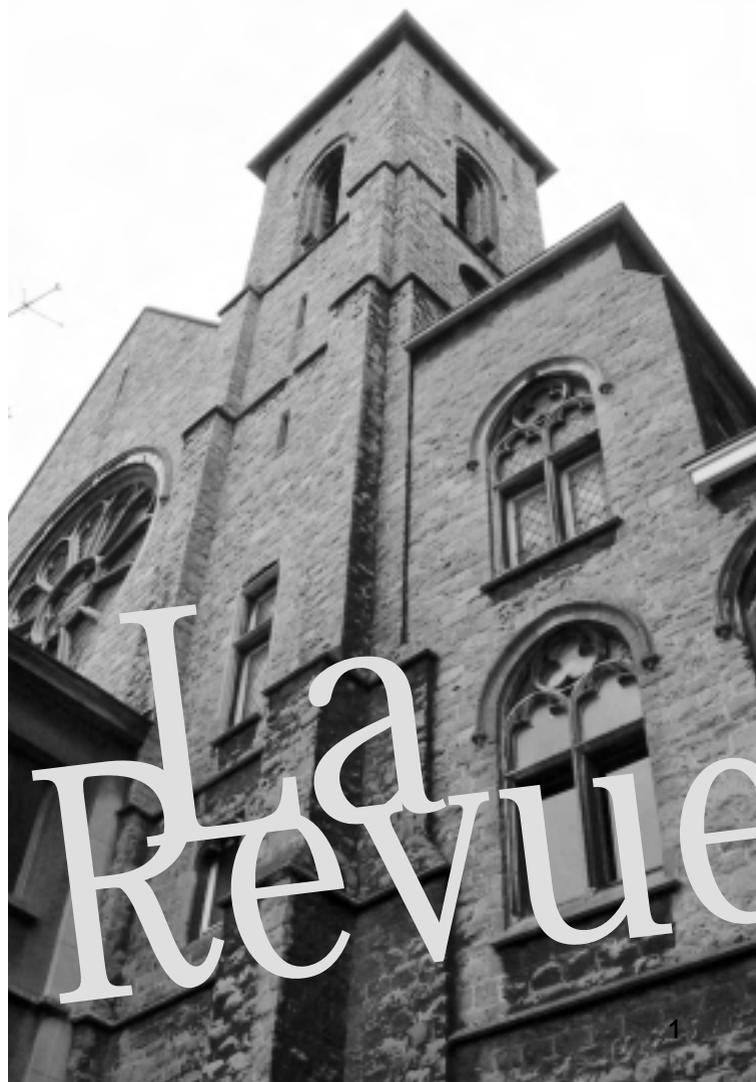
Editeur responsable: Pierre Vandebosch

Institut Saint-Boniface-Parnasse - Rue du Viaduc, 82 - 1050 Bruxelles

Tél.: 02/511.53.49 - Fax: 02/511.26.71

[www.saint-boni.be](http://www.saint-boni.be)

Trimestriel - décembre 2002 - n° 168 - 70<sup>e</sup> année





# Jésus est né pauvre, parmi les pauvres

Pierre Collet, professeur à l'Institut.

**E**tonnante crèche, que cette crèche descendue de l'Altiplano péruvien. On peut y observer la scène de la nativité insérée au croisement des branches verticale et horizontale d'une croix. Un peu comme si en Jésus le Ciel rencontrait la Terre. D'autre part, l'événement de la naissance de Jésus, historique s'il en est, est célébré non par ses contemporains d'il y a deux mille ans, mais par des campesinos d'aujourd'hui. Un peu, comme si le message de Noël avait toujours voix dans le concert du monde présent.

L'enfant-Jésus est né non pour lui-même, mais pour le monde. *"Dieu a donné son Fils non pour juger le monde, mais pour que le monde ait par Lui la vie éternelle"*. C'est cela que suggère l'heureux symbolisme de la croix. Cette crèche-croix, tout visiteur de M. Van Laere peut l'admirer sur le mur à la droite de son bureau. Elle nous est parvenue par l'Association Tambo del Peru, représentée à Bruxelles par la famille de Donatienne Deby (LG 93).

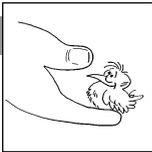
*Et apparuit humanitas Dei nostri.* Telle est en effet la devise choisie par notre Cardinal de Malines-Bruxelles, Monseigneur Danneels, le jour de son investiture épiscopale. Dieu prend forme humaine et montre Son visage en Jésus. Le Tout-Autre se fait le Très-Bas (Chr. Bobin). S'il est aussi une religion du livre (le Nouveau Testament), le christianisme est avant tout religion du visage : du visage de Jésus, reflété en quatre mosaïques (évangiles) par la mémoire de foi des premières communautés chrétiennes. La foi chrétienne, où le divin et l'humain sont indissocia-

blement liés, est une religion au-delà des religions. Il n'y est pas question de soumission, mais de divinisation de l'homme. Si Dieu s'est fait homme, c'est pour que l'homme devienne Dieu *"ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait"* (Mt 25,40). Pour qui contemple dans l'adoration le visage de l'Enfant-Jésus, le dogmatisme abstrait des idéologies et des religions cède le pas à la prise en compte des besoins concrets et matériels de l'homme. Pour Léo Moulin, loin d'être un opium du peuple, la religion est la matrice des civilisations. Ce n'est pas pure coïncidence si le développement de la sécurité sociale est apparu en terre chrétienne.

*"Gloire à Dieu et paix aux hommes qu'Il aime"* (Luc 2,14). L'Incarnation est le plus grand objet de joie sur terre, mais ce n'est qu'aux petits et aux humbles qu'il est donné de le ressentir.

En naissant dans un bled paumé de la Palestine romaine, en devenant pour tous le fils de l'humble charpentier de Nazareth, Jésus a rendu dignité et considération à ceux que le monde tient pour minus. L'action violente des révolutionnaires du XX<sup>e</sup> s. n'a fait qu'augmenter le chaos et la détresse des exploités. Loin de devoir se résigner à la détresse, il faut la combattre. Mais pour briser l'infamie liée à cet état, les disciples de Jésus se font pauvres parmi les pauvres. En les aimant pour ce qu'ils sont, en leur révélant l'amour de Dieu pour eux, ils les guérissent de leur première infirmité, celle de se croire les damnés de la terre. La reste du mouvement de libération suivra - *Incepto opus est, cetera res expedit* (Salluste)\*. C'est ce qu'ont compris le Père Damien à Molokäi, Mother Teresa à Calcutta, Mère Emmanuel au Caire. Vivre parmi les pauvres, comme les pauvres, apporter au cours de leur détresse le témoignage de l'amour de Dieu, c'est aussi

\* Il suffit de commencer, le reste suivra



la spiritualité des Petits Frères des Pauvres de Charles de Foucauld et de l'association Point-Cœur. Il faut lire à ce propos le livre de Pascal Pingault, Partager la pauvreté, Bayard éditions.

“France, qu’as-tu fait de ton baptême ?”, s’était écrié Jean-Paul II lors de sa visite pastorale à Lyon en 1981. Cette interpellation à la France est valable, je présume, pour l’ensemble de l’Europe occidentale. En moins de trois générations l’Europe pourrait devenir un continent païen. Les jeunes Européens, voire les Européens tout court, vivent pratiquement, comme si Dieu n’existe pas. Dans les écoles publiques, sous couvert de neutralité philosophique, les crèches, même folkloriques, ne sont pas de mise, tandis que l’on y ouvre toutes grandes les portes à la magie ésotérique et grinçante d’Halloween.

Dans les bibliothèques publiques, les livres de spiritualité chrétienne sont absents pour la même raison, tandis qu’y foisonnent les bouquins de prétendus gourous du Nouvel Age. Or dans ces derniers, on ne lit pas que “*le plus grand Amour, c’est de donner sa vie pour ceux qu’on aime*”. L’Europe, qui se réfugie dans le loft de la Star Academy et qui ne veut plus assumer ses racines judéo-chrétiennes, a-t-elle déjà fait le compte de toutes les conséquences de ces attitudes en matières de repli frileux sur l’individu et de désinvestissement en solidarité sociale ?

Jésus est né pauvre, parmi les pauvres. C’est donc chez nous qu’il est appelé à naître ce 25 décembre. Car si nous sommes comblés de biens, nous souffrons collectivement d’un déficit moral. Il n’y a qu’à voir les visages souvent mélancoliques des mannequins exposés aux regards dans les abribus. C’est pour résorber cette fracture, pour nous réconcilier avec notre passé et notre avenir que l’enfant-Jésus va à nouveau naître dans la crèche. Lui laisserons-nous un peu de place, irons-nous le visiter en sa crèche, ou bien les bras chargés de cadeaux, nous empresserons-nous d’aller fêter un Noël consumériste ? Nous ne pourrions pas plus longtemps, nous les hommes créés à l’image de Dieu tourner le dos à nos origines, ni à notre vocation.

## Thème de l’année

### Plus est en toi Devenir humain, tout un chemin

Marie-Ange Vlaeminckx  
Provisieur

Avec ces deux phrases inscrites sur le signet d’année, dont l’une sonne comme un appel et l’autre comme une invitation à se mettre en route, le Conseil des Professeurs a voulu, cette année, mettre l’accent sur le respect.

De fait, le respect est le fondement indispensable de toutes les sociétés humaines : respect de soi, de l’autre, respect des biens et du monde qui nous préexiste et dans lequel chacun doit trouver sa place. L’humanité n’est pas donnée, elle s’acquiert par un travail sur soi, long et patient, et par la reconnaissance que l’autre est mon semblable dans ce chemin d’humanisation.

En rédigeant une charte au début de cette année, chaque classe qui le souhaitait, a mis par écrit les points à respecter pour mieux vivre ensemble.

L’Equipe d’Animation Chrétienne, en proposant diverses démarches religieuses, invite chacune et chacun à enraciner son humanité dans Celui qui nous fait tous enfants d’un même Père.



# Les métiers des médias

Pierre Vandenbosch

*Le monde est un grand spectacle.*

*Le lavoir du village, jadis centre des rumeurs et des révélations, s'est transposé à la planète tout entière.*

*Témoins de ce passé révolu, trois volumes au titre ronflant sommeillent dans ma bibliothèque: "Mœurs, usages et costumes de tous les peuples du monde, d'après des documents authentiques et les voyages les plus récents (1844 !)". Au détour des textes et des illustrations se dégage la magie de l'exotisme, l'émerveillement de la découverte... Aujourd'hui, la webcam, placée dans une salle de bains ou rivée face à un superbe paysage, nous met sans ambages en contact avec l'intimité la plus secrète ou la majesté la plus époustouflante, soudainement banalisées.*

*Parce qu'ils sont nos intermédiaires dans la perception de ce grand spectacle, les métiers des médias occupent dans notre société une position-clé. Partons dès lors à leur découverte...*

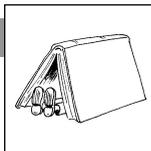
*Les médias sont le terrain de l'immédiat. On constate aujourd'hui que la concurrence entre les différents vecteurs de l'information privilégie beaucoup plus la rapidité que la profondeur. Sans doute parce que, de manière générale, l'homme récepteur est devenu pressé. Il est friand de nouvelles en bref et ne prend plus le temps de s'intéresser à des analyses d'ensemble. L'internet s'impose alors comme un canal médiatique de choix. Les professionnels du secteur subissent de plein fouet cette accélération. C'est l'ère de la photo numérique, que l'on peut envoyer instantanément à son agence via son portable.*

*Ce souci de l'urgence pourrait nous faire oublier l'indispensable recul auquel nous sommes tenus vis-à-vis de ce que nous livrent les médias. Car derrière l'objectif d'une caméra ou d'un appareil photo, derrière le micro, il y a un homme, avec sa sensibilité propre et sa subjectivité. Ne négligeons pas la force d'évocation d'une image, le relief d'une bande sonore qui peut, volontairement ou non, orienter notre perception de l'information. La photo d'un homme politique, par exemple, lui confère une certaine stature s'il est saisi au beau milieu d'un grand discours, ou le rend parfaitement grotesque s'il est surpris en train de bâiller. C'est un fugace instant figé au vol, dans sa réalité parfois cruelle: nous avons tous l'expérience des photos de repas de famille ! L'environnement sonore d'un reportage, lui aussi, crée une ambiance qui peut soit mettre en valeur la personne interrogée, soit complètement la ridiculiser.*

*Mais un pas supplémentaire peut être franchi. Les techniques d'aujourd'hui permettent mille et une manipulations d'un support graphique ou sonore. Ces transformations visent sans doute une meilleure lisibilité, un supplément de qualité. Mais la frontière reste floue entre l'amélioration et la déformation, entre la mise en évidence et la trahison. Ou la supercherie, quand les supposés témoins ou participants à une émission de télévision sont en fait des acteurs professionnels formés à émoustiller un public de plus en plus avachi.*

*Nous voilà arrivés dans notre réflexion au moment où apparaît, dans les métiers des médias, l'importance de la dimension éthique. Nous connaissons ce slogan qui annonce le "choc des photos"... Mais est-ce un choc supposé nous sortir de notre léthargie pour prendre conscience d'un problème, ou un amuse-gueule livré à notre appétit de voyeurisme ? Ne sommes-nous pas, au milieu de notre univers sonore et visuel, emportés dans une escalade de chocs, parce que l'appétit vient en mangeant, et que, concurrence aidant, les médias vont chaque jour de plus en plus loin ? Que deviennent alors le respect de la vie privée, la décence, la pudeur ?*

*Dans cette course, on peut craindre que les métiers des médias ne finissent par payer les pots cassés, que leur créativité soit émoussée par des impératifs politiques ou économiques. Ils méritent pourtant leur place dans l'espace de nos émotions. Puisse donc les noms des caméramans, des ingénieurs du son et des autres intervenants de l'ombre, encore longtemps figurer au générique de nos émissions favorites....*



# Le monde change, les métiers restent...

Serge Flamé, Directeur de l'IAD

Moteur, clap, action...

Trois mots magiques qui symbolisent à eux seuls le cinéma. Trois mots qui résonnent comme un appel aux oreilles des étudiants des écoles de cinéma et de télévision.

Des étudiants, ou plutôt des candidats étudiants puisque ces écoles organisent une épreuve d'admission, qui ont tendance à être plus nombreux encore ces dernières années.

Faut-il y voir une conséquence positive des lauriers récoltés par les films belges francophones dans les plus récents festivals ? Sans aucun doute.

Les récompenses remportées, coup sur coup, par "le Huitième jour", "la Liaison pornographique", "Rosetta" et, tout récemment, "le Fils", ne pouvaient qu'accréditer l'idée qu'il y a moyen aussi de faire du cinéma en Communauté française de Belgique.

La mise en évidence de cette création belge, jointe à l'attrait naturel des métiers de la communication, ne pouvait qu'aiguïser l'envie d'en être, de faire partie de ce qui apparaît comme une grande aventure.

C'est vrai aussi, qu'objectivement mais à l'encontre des idées reçues, les étudiants des écoles de cinéma, tous métiers confondus, trouvent plutôt facilement du travail. Qu'ils s'agissent des réalisateurs, des caméramans, des ingénieurs du son, des scriptes, des monteurs, des intégrateurs multi-

médias et autres spécialistes des effets spéciaux, la probabilité de trouver du travail dans les mois qui suivent la sortie de l'école est très grande. Et dans certains domaines pointus comme la production et le multimédia, la demande actuelle permet souvent d'être engagé dès la sortie de l'école, quand ce n'est pas avant la fin officielle des études...

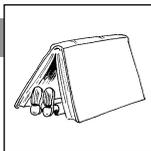
Mais soyons de bon compte en constatant que nos écoles, aussi bien INSAS qu'IAD sont très sélectives et ne forment qu'un petit nombre de professionnels dans chacune des disciplines.

## Les outils changent, les métiers restent...

Toujours aussi courtisés, les métiers de l'audiovisuel ont pourtant dû faire face à un risque de banalisation d'une part, à une mutation technologique importante d'autre part. Les deux choses, la banalisation et la mutation technologique, avaient curieusement la même origine : l'informatisation.

L'informatique, qui s'est insinuée dans tous les domaines de nos sociétés modernes, ne pouvait épargner le cinéma et la télévision, l'image et le son.

En un peu plus de dix ans, du début des années 90 à aujourd'hui, la logique informatique a cannibalisé l'audiovisuel décuplant au passage les possibilités d'enregistrement, de montage et de transmission.



En miniaturisant et en démocratisant les outils de production, caméra, enregistreur vidéo et ordinateur de montage, cette technique numérique, petite sœur de l'informatique, est allée jusqu'à donner à l'amateur éclairé (et financièrement à l'aise !), l'illusion qu'il pouvait concurrencer les professionnels.

Des professionnels précisément qui, artistes dans l'âme et parfois rétifs à cette logique binaire, devaient réapprendre à créer avec de nouveaux outils, moins artisanaux, plus technologiques.

Cette mutation, qui ne se terminera pas de si tôt, a vu sa querelle des anciens et des modernes, ses tenants du modernisme le plus pointu et ses accros d'un artisanat dépassé.

Mais l'évolution est aujourd'hui évidente, le cinéma s'ouvre de plus en plus aux effets visuels numériques. Des effets qui ne sont plus réservés aux superproductions américaines, qui ne font plus uniquement dans le spectaculaire, mais s'insinuent avec bonheur et discrétion dans des œuvres aussi poétiques que "le fabuleux destin...".

L'intégrateur multimédia et le spécialiste en "compositing", tous deux passés maîtres dans le trucage de l'image numérique, ont rejoint le scénariste, le réalisateur, le producteur, le cadreur, le directeur photo, l'ingénieur du son, la scripte et le monteur dans le générique de plus en plus étoffé de nos productions favorites.

## **Le regard change, les métiers restent ...**

Des productions favorites, différentes sans doute pour chacun de nous, mais qui ont toutes évolué au même rythme que le monde dans lequel nous vivons.

La vie a changé, la société a changé, les mœurs ont changé,

le cinéma et la télévision ont changé. Ou plutôt le reflet qu'ils nous proposent a changé...

Les documentaires, les reportages sont devenus plus agressifs, plus acérés parce que les relations entre les gens ont changé. Et les questions sont peut-être devenues plus irrespectueuses parce que la notion de respect a évolué...

L'exhibitionnisme de quelques-uns a trouvé dans l'audiovisuel un voyeurisme plus important qu'on ne l'imaginait a priori. Les talk show bien relevés (comme l'on parle d'un plat généreusement assaisonné) se sont multipliés.

Et il se trouvera des défenseurs de ses émissions au nom du "c'est le public qui en redemande" et des pourfendeurs au nom du "cette fois, on va trop loin". Version moderne, une de plus, de l'histoire de l'œuf et de la poule...

Que voilà, me direz-vous, une façon un peu rapide de dédouaner les professionnels des médias de leur responsabilité !

Je ne le crois pas. Je veux croire, au contraire, dans la responsabilité des travailleurs de l'audiovisuel et avoir les mêmes souhaits que tout spectateur.

Que la transparence soit la règle.

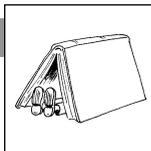
Que l'on dise quand des comédiens jouent le rôle de témoins ou de participants à de pseudo-confrontations. De toute manière, ça va se savoir et l'audience de l'émission n'en sera vraisemblablement ni plus, ni moins importante.

Que l'honnêteté reste la règle.

Que les multiples possibilités d'interventions dans l'image numérique et de modifications de cette image soient utilisées dans un but de lisibilité et pas de "trucage" de la réalité.

Qu'une véritable éthique des métiers de la l'audiovisuel et de la communication reste la règle.

Les risques de manipulation ne sont pas plus importants aujourd'hui qu'ils n'étaient hier, c'est aux hommes aujourd'hui comme hier d'utiliser avec raison et honnêteté les moyens mis à leur disposition.



Un témoignage: Patrick François (LG 78) collabore depuis près de vingt ans à différentes émissions de la R.T.B.F., notamment "Télétourisme", programme pour lequel, en tant que journaliste, il fournit des reportages. Avec humour, il rend hommage aux différents métiers d'une émission de télévision.

**C'est très curieux: même à notre époque de haute technologie, de quasi omniprésence de la télévision dans les foyers, d'utilisation répandue des caméscopes, une équipe de télévision au travail ne passe jamais inaperçue et suscite toujours une série de réactions et de questions. Elles sont souvent pertinentes, parfois amusantes, jamais absentes !**

à destination du J.T., où priment l'efficacité et la transmission de l'Info pour le soir ou la mi-journée.

Une équipe de Télétourisme se compose donc, au minimum, de trois personnes : le journaliste, le cameraman et le preneur de son, chacun responsable de son domaine. Parfois, pour des tournages plus compliqués, s'ajoutent un réalisateur, un éclairagiste et une scripte, mémoire et bonne fée de l'équipe !

Autrement dit, ce n'est jamais tout seul que se tourne un reportage ! Qui plus est, chacun des intervenants tient à ("*On fait un métier formidable !*") réaliser un travail qui soit le meilleur possible. Donc, quand on ne reprend pas le tournage d'un plan parce que le soleil a été masqué quelques secondes par les nuages ("*C'est la cata pour mon diaph.!*" ), quand on ne le reprend pas pour cause de bruit indésirable ("*Z'êtes sourds ou quoi ? Z'avez pas entendu la mob ? Y s'ra complètement couvert, le type*" - comprenez: "*Le bruit incongru de cette motocyclette est si fort qu'on n'entendra pas clairement la voix de Monsieur*" ), quand l'une de ces raisons n'est pas rencontrée, et donc que l'interview a été parfaitement

# On fait un métier formidable!

Avant d'en découvrir quelques-unes, qu'il me soit permis un bref rappel.

L'émission "Télétourisme" propose chaque semaine une approche, thématique ou non, du patrimoine folklorique, muséal, culturel, ou simplement touristique de notre pays.

L'émission se compose de différentes *présentations*, tournées en extérieur, dans lesquelles Guy Lemaire, l'animateur-producteur, assure les transitions, face à la caméra, entre les deux ou trois reportages de six à sept minutes.

Ces reportages sont tournés en apportant un certain soin aux lumières, aux cadrages, à la prise de son. Ils sont le fruit de repérages précis, de façon à utiliser au mieux, sans perdre de temps sur le terrain, le ou les deux jours de tournage qui leur sont alloués.

Ainsi, la méthode de tournage est différente de celle des reportages



enregistrée, c'est alors que se risque le journaliste : *"Si on la refaisait ?"*, étant entendu qu'on pourrait peut-être faire mieux, mais que, comme toujours, celle-ci était tout de même par-fai-te !

Voilà de quoi , avouez-le, décontenancer le plus enthousiaste des interviewés, et même carrément lui faire perdre sa patience, son calme et sa confiance en lui, lui qui connaît pourtant si bien son sujet ! Et de valoir dès midi à l'équipe cette réflexion: *"Au fond, c'est un peu comme au cinéma..."* même s'il n'ose pas ajouter *"...en plus petit!"* et qu'il pense peut-être : *"Vous ne m'en jouez pas un peu, du cinéma ?"*

Question que la pause-repas et l'heure qui tourne lui feront vite remettre au fond de son esprit critique: l'après-midi, ça va en général beaucoup plus vite, mais quand même bien (!), car les dépassements horaires doivent être évités et qu'il faut encore retourner au studio reporter tout le matériel avant de rentrer chez soi, sa tâche accomplie ! (*"On fait un métier formidable !"* , bis ! )

Cette mise en situation réglée, et pour en revenir aux questions posées à l'équipe de tournage permettez-moi maintenant de vous présenter les plus souvent rencontrées...

*Alors, ça passe tout à l'heure ?*

Après avoir beaucoup circulé sur la grille des programmes, Télé tourisme est actuellement diffusé en une séquence quotidienne, après le journal de la mi-journée, et en hebdomadaire, le samedi après-midi. Il n'est pas rare, notre équipe se présentant pour un tournage en milieu de matinée, qu'on nous demande si c'est bien ce jour que sera diffusée la séquence. Même si c'est techniquement possible , il est tout de même difficile de tourner, monter et sonoriser une séquence de six ou sept minutes en quelques heures !

*C'est pour protéger la caméra du soleil ?*

En tournage à l'intérieur, le cameraman a souvent recours à une série de sources lumineuses permettant de donner un peu plus de corps, de relief, de cachet à son image. Dans certains cas, il se fait aider d'un éclairagiste. Les projecteurs permettent une image bien mieux éclairée et moins plate que celle obtenue par l'utilisation d'une simple torche fixée sur la caméra.

Dans toute valise d'éclairage, on trouve une sorte d'ombrelle à l'intérieur quelque peu brillant, que l'on utilise pour renvoyer de façon indirecte la lumière d'un projecteur.

Mais au moment de la sortir de sa housse, sa finalité n'est pas toujours saisie.

D'où la question !

Un grand classique : *Comment il s'appelle votre chien ?*

La question est posée de façon humoristique, bien sûr, mais pour masquer une réelle curiosité face à cette sorte de grosse masse allongée , couverte d'une élégante fourrure (synthétique, rassurons les amis des animaux ! ) qu'un technicien tient au bout d'une perche. Le preneur de son utilise cette housse pour protéger le micro des effets du vent. J'ajoute que, comme tout technicien qui se respecte il se plie toujours de bonne grâce - et avec plaisir, *"sur-tout si c'est pour instruire les gens"* - au déballage de l'affaire, c'est souvent un petit "oh" de déception qui accueille l'apparition du micro, attaché par une suspension au bout de la perche - encore la phobie des bruits parasites ou de frottement ! Déception car, sous son grand corset, il est tout petit, ledit micro !

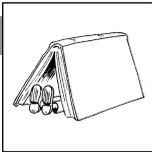
Enfin, c'est le pied...

....qui, après la caméra ,impressionne toujours nos interlocuteurs. *Quoi ?* est-il demandé au cadreur, *vous devez chaque fois mettre votre caméra sur ce pied ? Vous n'avez pas un système de compensation du bouger ? Moi sur mon caméscope...*

En conclusion, car nous laisserons cette fois-ci de côté toute la post-production (montage, sonorisation, etc.) donnons d'abord l'avant-dernier mot à ceux qui ont la chance (!) de voir travailler une équipe de télévision: *"On ne croirait pas comme ça, hein, mais c'est quand même un métier..."* ce que ne manque d'ailleurs jamais de reconnaître, avec admiration, le nouvel Administrateur Général de la R.T.B.F. !

Quant au dernier mot, il revient bien sûr aux héros évoqués par ces quelques lignes :

***On fait un métier formidable !*** (ter!)



# Le parcours d'Olivier Struye

(SB 80)

Après ma sortie de St-Boni et une année passée aux USA, j'ai entamé des études de preneur de son à l'IAD à L-L-N. Trois années d'études vite passées et très agréables car, après les indispensables bases théoriques, les études sont très vite devenues une suite d'exercices pratiques. Sorti de l'IAD en 1984, j'ai eu la chance de commencer à travailler tout de suite, tout d'abord comme pigiste à RTL qui commençait à émettre un vrai JT depuis Bruxelles. C'était une chouette époque, RTL ne comptait qu'une trentaine d'employés à Bruxelles, et l'on faisait énormément de choses, ce qui, pour quelqu'un qui sortait de l'école permettait d'apprendre beaucoup et d'acquérir de l'expérience rapidement.

Ce faisant, le simple fait de travailler permet de rencontrer des gens et d'élargir votre carnet d'adresses d'employeurs potentiels. Ce qui m'a permis de commencer à travailler pour d'autres sociétés de production. J'ai ainsi eu l'occasion de partir travailler six mois au Cameroun en 1986! Depuis ces débuts, mes activités se sont diversifiées. A mon retour d'Afrique, je suis devenu indépendant, associé dans une société de prestations de services audio-visuels. Cela ne changeait pas beaucoup mon travail de prise de son, mais m'offrait un certain confort de travail et financier. En effet, la plupart des gens dans notre secteur sont ce qu'il est convenu d'appeler des intermittents du spectacle; c'est-à-dire que nous ne sommes pas engagés à temps plein par une boîte, mais bien que des employeurs nous appellent pour travailler pour des durées déterminées. Cette durée peut varier d'une simple journée de travail (en news ou

en pub par exemple), à deux ou trois mois (pour un tournage de long métrage).

Depuis le nouveau millénaire, j'ai quitté le statut d'indépendant, revendu mes parts de ma société et je travaille au contrat d'emploi. La différence étant que je n'envoie plus de facture à mes clients mais que ceux-ci me font des contrats à durée déterminée. Je bénéficie d'une couverture sociale plus étendue et de ce que l'on appelle le statut d'artiste, ce qui permet de bénéficier d'allocations de chômage pendant les périodes sans emploi.

Cette situation d'emploi "précaire" (je ne sais que rarement ce que je ferai le mois prochain), et l'insécurité que cela génère peut paraître insupportable pour certains, mais on s'y fait très bien et l'on arrive à y trouver rapidement son compte.

En effet, cela nous permet de moduler notre emploi du temps entre des périodes d'activités intenses (le tournage du "8e jour" de Jaco Van Dormael sur lequel je travaillais à duré plus de trois mois!) et des périodes plus calmes.

Ces dernières années, mon activité s'est plus orientée vers la prise de son sur des tournages de fiction, beaucoup de téléfilms étant tournés en Belgique, en dehors de ces périodes de tournage (23 jours en moyenne pour un téléfilm de 90 minutes), je travaille sur des reportages ou documentaires en Belgique et à l'étranger, ou sur des films publicitaires.

En plus de cela, depuis six ans, je donne des cours pratiques de prise de son à l'IAD pendant deux mois par an. Cela me permet de passer deux mois avec la génération future de notre métier... et d'avoir des horaires réguliers pendant cette période, ce qui est rarement le cas le reste de l'année !! et qui fait du bien à la vie de famille.

Voilà en résumé un petit aperçu de mon activité professionnelle. Un conseil à ceux qui sortent de l'école ? N'hésitez pas à choisir les études et le boulot qui vous tentent vraiment, les considérations économiques sont une chose, mais je crois que il y aura toujours une place pour des gens réellement motivés dans n'importe quel milieu !!



# Place aux jeunes

Laura Van den Eynde,  
Élève de 6FL

**Élève à St-Boni, Catherine Xhardez a récemment découvert le monde des médias... qui a découvert son jeune talent.**

**Partons à sa rencontre...**

C'est en écoutant une émission parlant de jeunes où on ne leur donnait pas la parole que tout a commencé.

Suite à cela, elle a envoyé un mail à Bel RTL pour leur faire remarquer que les ados n'avaient pas la possibilité de s'exprimer. Ils ont compris le message et elle a été "convoquée" à un entretien pour exposer ses idées et proposer un projet. Elle a relevé le défi et peu après elle était aux côtés du ministre Hazette pour sa première émission sur le thème de l'enseignement.

Tous les mercredis de 18 à 19 heures, elle anime avec Pascal Vrèbos et Barbara Mertens "Place aux jeunes".



Après le journal un thème est retenu dont elle discute avec les jeunes qui appellent durant la séquence "les auditeurs ont la parole".

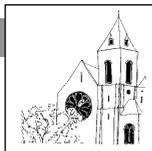
Il faut tout de même souligner qu'elle n'a jamais été formée pour être chroniqueuse et qu'elle doit sa place sur antenne à elle seule. A 14 ans, elle fait preuve de beaucoup de volonté, de maturité et néanmoins de simplicité.

Catherine gère sans problèmes sa vie d'animatrice et sa vie d'étudiante en 3LG. Le mercredi elle arrive vers 15 heures dans les studios et après avoir CHOISI son sujet (Star Academy, le budget, le 11 septembre, la mobilité, Halloween, l'intégration...) elle prépare des interviews, appelle des amis pour des avis, demande de l'aide aux journalistes près d'elle, consulte internet et réalise même des montages sono toute seule.

Une fois sur les ondes (sans trop de stress ni de trac), elle explique un fait d'actualité dans une ambiance décontractée, entourée d'adultes plus expérimentés qui la soutiennent et l'encouragent.

Nous lui souhaitons bon vent dans une carrière épanouissante au sein des médias, ce dont elle rêvait depuis toute petite déjà.

[ Place aux jeunes, le mercredi de 18 à 19h sur Bel RTL Soir ]



# Message de rentrée

de M. Klimis, directeur de l'Institut, à l'Assemblée des parents (18 octobre 2002).

Chers parents,

**L'enseignement catholique vit un moment important de son histoire.** En effet, des menaces pèsent sur cet enseignement. Menaces évidentes dans les projets des différents ministres et dans les réformes du statut des enseignants, des directions, des inspections et des formations interréseaux.

Mais en outre, la société politique et civile nous amène à réfléchir, qu'on le veuille ou non à la question de la nécessité ou de l'inutilité d'un enseignement confessionnel. A la veille d'élections, alors que le financement tant attendu et promis de la Communauté française semble, malgré les engagements, plus difficile que prévu à la suite de la crise économique qui frappe le monde après les attentats du 11 septembre 2001, après les scandales financiers des grosses sociétés américaines qui ont entraîné une méfiance compréhensible des investisseurs et donc dans la Bourse, et après les rodontades guerrières de monsieur Bush vis-à-vis de l'Irak, risque de se poser en Belgique, l'éternelle question de l'existence de différents réseaux d'enseignement.

Dans cette Belgique, où les partis politiques chrétiens, en viennent à supprimer toute référence explicite à leurs convictions religieuses, suivant en cela un mouvement plus vaste qui vise à, d'une part, faire de la religion chrétienne une des religions parmi d'autres mouvements ou convictions idéologiques comme le Bouddhisme, l'Islam, le New Age, la Libre Pensée pour ne citer que les plus importants, négligeant ainsi le fonds culturel et historique qui a façonné notre société occidentale; et, d'autre part, faire du religieux un domaine à part, qui ne relève que de la sphère personnelle, intime, et qui donc n'a plus rien à voir avec le domaine public, dans cette Belgique, disais-je, où on en arrive donc à mettre de côtés les convictions religieuses, laissant entendre qu'elles n'ont rien à voir avec l'éducation qui elle est du domaine du public, le "pédago-

gique" ne pouvant relever dès lors de la sphère de l'intime comme les croyances religieuses.

Or, notre conviction est que le pédagogique est étroitement lié aux convictions religieuses, et que derrière les valeurs humanistes que nous pouvons en effet partager avec d'autres, existe une dimension supérieure que nous ne pouvons et ne voulons occulter.

Notre passé, l'actualité des tâches d'éducation dans notre société, votre confiance qui ne se dément pas, vos attentes vis-à-vis de la formation scolaire, nous donnent confiance et nous encouragent à aller de l'avant, sans précipitation et sans peur.

Dans cet esprit et dans le cadre de la réflexion menée au cours du Congrès de l'Enseignement Catholique qui s'est tenu ces 11 et 12 octobre, autour des thèmes du sens, de la dualisation et de l'organisation de l'Enseignement, le Conseil de Participation a imaginé une vaste enquête sur ce qu'est une Ecole chrétienne aujourd'hui, au sein de l'école, parmi les élèves, les professeurs et les parents.

Nous savons tous que beaucoup de choses ont changé.

La participation au religieux n'est plus qu'occasionnelle. Nous savons que le nombre de pratiquants, et même de croyants, diminue. Face à ces réalités, face aussi à notre conviction et à nos engagements, quelles attitudes sommes-nous prêts à promouvoir nous élèves, parents, et professeurs vis-à-vis de la société ?

L'Institut Saint-Boniface-Parnasse est un institut qui proclame son attachement à la Parole des Evangiles, que sommes-nous prêts à faire pour défendre cet engagement ?

Comment vivons-nous les valeurs et la référence à la transcendance qui y sont inscrites ?

Un groupe ne peut survivre sans cohérence. Ce sont les valeurs transmises qui assurent la cohésion d'une société; la transmission des valeurs fait donc bien partie de la mission de l'Ecole, au même titre que la transmission des savoirs.

Je vous remercie pour votre présence, marque de la confiance que vous accordez à notre projet éducatif.

# EN DÉROULANT LE PAPYRUS :



*" La bonté, la beauté et la vérité furent les idéaux qui ont illuminé ma route et qui, jour après jour, m'ont redonné le courage d'affronter la vie dans la bonne humeur ... "*

Voilà les mots d'Albert Einstein, qui inaugurent la première page du journal de classe de l'étudiant, à la date du 02 septembre 2002. Une citation que n'aurait pas reniée le grand philosophe Platon lui-même. Quoi de plus approprié pour commencer l'année d'un bon pas !

Pour clôturer définitivement le chapitre des décisions encore en suspens de l'année scolaire précédente, les deux premiers jours de septembre voient l'organisation des épreuves de repêchage et des délibérations qui les sanctionnent. Les cours de récréation se garnissent de récipiendaires au teint hâlé. Atmosphère étrange. Des étudiants, qui après deux mois d'éloignement réciproque devraient laisser éclater la joie des retrouvailles, gardent au contraire une attitude toute intériorisée. Comme je les comprends.

Cette même retenue, je la découvre sur

les visages tendus et anxieux des élèves de la nouvelle promotion des premières, l'après-midi du mercredi 04 septembre. Dame ! ils sont plus de 160, et la plupart venus d'écoles extérieures à notre Institut. Chacun se sait nouveau et n'a pas assez d'yeux pour apprivoiser un environnement encore étrange.

L'ambiance est toute autre sur le coup de 10h. le jeudi 05, quand dans le brouhaha joyeux des retrouvailles, M. Klimis, notre Directeur, accueille les élèves et leur adresse quelques mots de bienvenue. Le même M. Klimis déclamera encore, à la prière du lundi matin suivant, le thème de l'animation spirituelle de l'année.

Devenir humain, tout un chemin. Si on naît homme, on est appelé à le devenir davan-tage chaque jour. Et le chemin, pour le devenir, passe par une ouverture toujours plus grande à la valeur du respect. Respect de soi et de ses possibilités propres, respect des autres et de leurs modes d'expression propres et enfin respect du cadre environnemental de vie. Par une parabole suggestive M. Klimis nous sensibilise au fait que nous découvrirons dans notre vie les richesses dont nous portons le désir dans notre cœur. Beaucoup de classes s'activent dans la foulée à rédiger des chartes de classe pour baliser ce chemin d'homines-cence conviviale.

Et on entend le silence dans l'école, tellement en ces premières heures de septembre le travail est au diapason des motivations fraîches et neuves. La première activité à

épingler est au crédit de la 4e LMa de M. Lambert. En ce vendredi 13 septembre, sous la houlette d'un intervenant extérieur et sur base d'activités ludiques, les élèves ont été amenés à jeter les uns sur les autres un regard plus vrai, c'est-à-dire plus profond. Promesse a été faite de se retrouver tous plus tard dans l'année pour évaluer les résultats de la démarche.

Grande joie à l'Institut ce samedi 14 septembre. La grande salle du préau bruit de monde. Il y a grande presse. Deux de nos anciens, François Vanandruel et Damien Desquennes, reçoivent en ce jeudi de la Croix Glorieuse l'ordination sacerdotale des mains de Monseigneur Danneels. JUBILATE DEO ! Les deux jeunes prêtres célébreront une messe d'action de grâces, sur les lieux mêmes où ils furent élèves, le mardi 17 septembre 2002.

Et puis les heures et les jours s'égrènent au rythme du travail lent et besogneux. L'initiative d'une invitation aux parents de se regrouper autour du titulaire très tôt dans l'année suscite une large adhésion à la nouvelle formule (12 septembre). Après la réception du premier bulletin, les parents ont une seconde fois l'occasion de rencontrer les professeurs pour les contacts individuels (19 octobre).

Les classes des premières, de même que la 1S/2S, connaissent, sous la direction de leurs titulaires respectifs, une animation extrascolaire en vue de leur permettre de nouer des contacts fructueux entre-eux et avec leurs professeurs. Toute la journée du jeudi 26 sep-

# LA CHRONIQUE DE L'INSTITUT

tembre a été vécue en dehors de l'école . C'est chouette !

L'événement vous a-t-il échappé dans les médias ? Vous en avez en tous cas certainement perçu un écho via vos enfants. La journée pédagogique du 30 septembre a été consacrée entièrement à une réflexion sur la spécificité et la responsabilité d'un enseignement religieux dans une société en voie de laïcisation et de dualisation. D'autre part une enquête a été diligentée auprès des parents sur leurs motivations dans le choix de notre établissement scolaire.

Enfin, au niveau supérieur de l'enseignement catholique dans la Communauté française de Belgique, un congrès a été organisé sur ces thèmes (spécificité et défis) à Louvain-la-Neuve les 11 et 12 octobre dernier. Nos représentants à ce congrès étaient Mme Vlaeminckx et Monsieur Collet. La personnalité-phare en aura été le philosophe français Marcel Gauchet. Quoique agnostique lui-même, mais ouvert sur les valeurs véhiculées par les religions, il a pleinement accrédité la pertinence et la cohérence d'un enseignement confessionnel dans une société plurielle .

Mercredi 2 octobre, journée de rencontre et de travail en commun pour nos élèves de 5e Eco et leurs condisciples de l'Institut de la Vierge Fidèle. Il s'agissait tout à la fois d'apprendre à se connaître ainsi qu'à repérer les grandes orientations du cours, par le moyen d'une pédagogie active fondée sur le jeu.

Jeudi 3 octobre, visite de la Banque Nationale, une valeur sûre, - l'introduction de l'euro n'y change rien -, pour les élèves de la 6e Eco.

De Jérusalem ... vers toutes les nations. Tel était le titre d'une exposition tenue dans l'église Notre-Dame du Sablon, durant tout le mois d'octobre. Grâce à des documents historiques, littéraires et archéologiques, l'extraordinaire expansion du christianisme aux premiers siècles de notre ère y a été relatée. Des processions d'élèves sous la conduite de Madame Tries s'y sont promenés.

Vendredi 11 octobre, journée d'animation avec le Père De Hove pour les élèves de 3e Eco emmenés par Madame Geeraerts.

Erasmus, le grand humaniste du XVIe , a accordé, en sa maison, son rendez-vous annuel aux élèves de Madame Laneau (4e LG et 4e FL-EC).

Visite du Musée Gallo-Romain à Ath, pour les élèves de 1La et 1Lf (jeudi 17 octobre).

DOM Juan est le personnage mythique à l'honneur en cet automne 2002. Derrière la conquête des femmes, c'est un défi au ciel qu'il veut lancer. Nos aînés de 6e LM-MS-SM , 6e LL-SL-FL et 5e Eco-FL se sont familiarisés avec son option philosophique au Théâtre-en-Liberté de la place des Martyrs (jeudi 17 octobre).

Journée de la mémoire pour les mêmes élèves de 6e. A l'initiative de Madame Fastré, ils ont visité le sinistre fort de Brendonck en la

matinée du 18 octobre, avant d'entendre dans l'après-midi un témoignage d'un survivant à l'Institut National des Invalides de Guerre.

Le thème du second conflit mondial, avec ses affrontements idéologiques, aura encore captivé l'attention d'autres classes : projection du film de Polanski, Le Pianiste, pour les élèves 6e FL-LL-SL et de Monsieur Batignole pour les élèves de 1Lb-1Ld-1Le-1Sc.

Sous la conduite de Monsieur Noul et de Madame Druart visite à Liège des laboratoires du Sart-Tilman avec expériences en physique et en chimie.

Visite de la Maison des Sciences l'après-midi. Les élèves de 6e engagés dans les options Mathématique et Sciences en ont tiré le plus grand profit (21 octobre).

Bonne nouvelle. Selon un télex transmis par l'agence Belga nos Génies en Herbe (Thibault Godin, Martin Godefroid, Lorenzo della Faille, Grégoire Rifaut) ont doublé le cap de Bonne Espérance par 495 encablures contre 210. L'exploit a été enregistré le mardi 22 octobre. Quant aux élèves de 5e, ils ont pu, sous la direction d'artistes professionnels, s'initier aux diverses pratiques du Beau. Ce dernier ne sauvera-t-il pas le monde ? Merci à Monsieur Kahnes, la discrète cheville-ouvrière du projet.

Enfin dans le cadre du cours de l'Etude du Milieu, encadrés par leurs professeurs, nos élèves des classes de deuxième année ont arpenté les rues de notre belle ville de

# ET ON DÉROULE ... ET ON DÉR

Bruxelles, selon une pédagogie active.

Mon Dieu ! que le temps passe vite. Voilà que déjà le congé de Toussaint pointe le bout de son nez, à la plus grande satisfaction de tous. Il permettra aux élèves de la 5e LM-SM de Monsieur Collet de réfléchir à la teneur des propos de Monsieur Glucksmann, entendus aux Grandes Conférences Catholiques, sur la racine nihiliste de la vague terroriste d'aujourd'hui. GROUND ZERO : quelle réflexion cela vous inspire-t-il ?

Le mois de novembre aura connu un déluge d'activités. Vraiment l'école aura mérité son brevet d'ouverture sur la culture contemporaine. Des tas d'expériences et d'informations qui seront mûries et réfléchies en classe. C'est cela qu'on appelle l'information. Il y en aura pour tous les goûts. Jugez-en plutôt.

Le théâtre à l'école a vu se succéder toutes les classes de troisième. Le personnage à l'honneur était Molière, dont le Castigat mores ridendo demeure à travers les siècles. Merci à M. Ganty d'avoir établi l'horaire de succession des diverses classes. Autre classique à traverser les âges, c'est Ovide et son inusable *Ars amandi* (L'art d'aimer). Les élèves de la 4LL-LS-LMb, encadrés par Mmes Laneau et Jacobs, se sont retrouvés ce même 5 novembre, au Théâtre Poème, pour un inoubliable après-midi. Dans le cadre de la journée des deuxièmes (21 novembre), le théâtre était encore à l'affiche au Ceria à Anderlecht,

sur le thème de la violence.

L'avenir de nos aînés et la sensibilisation à la dimension sociale de l'éducation ont été rencontrés par une visite au Sablon Orienta (comme orientation) pour les élèves des 5LG/GM-LMa/LMb/MS, le jeudi 14 novembre. Huit jours plus tard, le Forum social, une bourse des ONG travaillant tant en Belgique qu'à l'étranger, a connu aux Halles de Schaerbeek une participation massive de tous nos étudiants de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> à la satisfaction quasi unanime.

Enfin dans le cadre de l'éducation à la citoyenneté, tous nos élèves de 6ème ont passé la journée du 13 novembre (mercredi) au Parlement fédéral, où ils ont bénéficié d'un entretien avec un parlementaire.

Ken-je Kortrijk en de Bekaerts nijverheid ? Par la belle journée du 15 novembre les élèves de Mmes Kaberghe et Vandeputte (5LG/GM-LS/SM-FL/EC) ont pu être initiés au charme de la première et aux prouesses de la seconde dans la langue même de Vondel. Difficile parfois, car ardu et rigoureux, mais quelle formidable expérience. Qui ne se souviendra du pathétique arrêt sur l'autoroute du retour ?

Terminons sur un point d'orgue avec la retraite très fructueuse, aux dires des participants, vécue à Beauraing les vendredi 22 et samedi 23 novembre par nos rhétoriciens de 6LG/LS. L'animateur en était M. Thierry Renault, par ailleurs un ancien de l'Institut (1973). M. et Mme Warmuz assuraient l'enca-

drement. Mais comment passer sous silence la fabuleuse journée des troisièmes, dont la trame a été tissée par M. Thomas et l'équipe des titulaires. Après une marche dans le Brabant wallon, chère à M. Bruyry, les élèves des différentes classes ont convergé vers un point de rencontre, où il leur a été donné d'entendre des témoins actifs dans le monde des soins palliatifs ou des services aux handicapés. Témoignages dans le sens du respect des valeurs, que notre société n'assume pas toujours. Toujours dans le domaine des expériences de vie, signalons le séjour de découverte à la Malagne pour les élèves de 1La et 1Lf.

Mais voilà que la fin de novembre ramène les brumes et les pluies. Elle nous invite à tourner notre esprit vers les soucis des examens qui pointent à l'horizon. Ce sont les derniers feux du trimestre qui crépitent, avec l'Action d'Avent et les colis de Noël. Il s'agit de préparer nos cœurs pour la fête de Noël, mais notre souhait est que la fête soit pour tous.



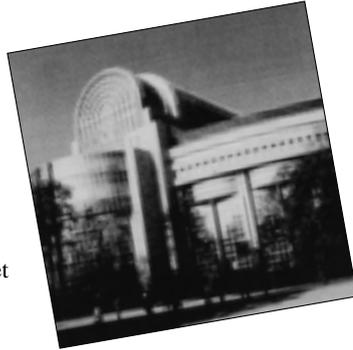
Hermès, novembre 2002



## Journée au Parlement Européen pour les Rhétos.

Par Laura Van den Eynde,  
élèves de 6<sup>e</sup> FL.

Ce mercredi 13 novembre 2002, toutes les classes de 6<sup>e</sup> se sont rendues au Parlement Européen et au Palais d'Egmont, à l'initiative du Ministère des Affaires Etrangères et de l'IRRI (Institut Royal des Relations Internationales).



Nous avons eu droit à une introduction par Mme Frédérique Ries, Parlementaire Européenne, qui a donné quelques explications générales concernant les différentes institutions européennes et les groupes des assemblées parlementaires. Si, initialement, une visite des locaux du Parlement était prévue, elle n'a pu avoir lieu pour des raisons de sécurité.

Sur l'heure de midi nous avons été reçu au Palais d'Egmont pour un lunch.

Vers 14h, Monsieur François-Xavier de Donnée, Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, est arrivé pour mener un débat sur une série de thèmes. Après un bref exposé accentué sur l'extension des compétences européennes, nous avons pu poser nos questions, telles que " Ne devrait-on pas approfondir avant d'élargir ? ", " L'unanimité sera-t-elle toujours nécessaire lorsque nous serons 25 ? ". Les sujets abordés allaient de l'élargissement de l'Europe à la dette du Tiers-Monde en passant par la politique agricole commune. Après avoir répété que la force de l'Europe était de connaître la diversité dans l'union, Monsieur de Donnée a dû se soumettre à son emploi du temps très chargé et nous avons clôturé cette journée par un café.

## Uitstap naar Kortrijk voor de 5 LG/GM/Eco/FL/MS/SM

door Aurélien  
De Wolf, 5SM

Vrijdag, 15 november zijn er enkele klassen van de 5de humaniora naar Kortrijk geweest. Deze dag was gebaseerd op het leren van het Nederlands buiten het kader van de gewone schoollessen.



We hadden ons eerst en vooral afspraak gegeven om 7u50 op de plaats Fernand-Cocq waar we een zeer leuke uitstap gingen beginnen. We zijn samen met onze dubbel-decker naar Kortrijk geweest. Ter plaatse aangekomen zijn we rechtstreeks naar het wereldberoemde "Bekaert" bedrijf geweest. Daar hebben we verschillende theoretische aspecten van het bedrijf leren kennen. Spijtig genoeg hebben we de fabriek niet kunnen bezoeken. Maar nu weten we tenminste in welke gebieden deze onderneming te voor komt. Weet u soms hoe veel keren een metaalvezel kleiner is dan een menselijk haar? Hoe vroeger prikkeldraad werd gemaakt? Waarvan een tapijt gemaakt is? Waarschijnlijk kunnen die leerlingen nu deze vragen beantwoorden.

Rond half één zijn we naar het stadscentrum van Kortrijk geweest waar we eerst een half uur vrije tijd hebben gehad. Na deze korte ontspanning hebben we met professionele gidsen een zeer instructief stadsbezoek gehad. Daar hebben we de geschiedenis van Kortrijk leren kennen die niet altijd zo rooskleurig is geweest.

Kortrijk is in haar geschiedenis grotendeels geplunderd geweest en nu is er maar een klein gedeelte van het Kortrijkse erfgoed dat teruggekomen is, het meeste werd verspreid in Frankrijk. In 1302 werd Vlaanderen onafhankelijk tegenover de Franse monarchie et dat in grote mate dankzij de Guldensporenslag die in de omge-



ving van Kortrijk plaatsvond. En nu weten we ook tenmiste waar een toilet zich bevindt in een bewakingstoren.

Na een levendige reis zijn we eindelijk in Brussel aangekomen.

Het is met deze woorden dat ik dit verslag eindig. Veel dank aan Juffrouw Vandeputte die deze uitstap had voorbereid en ons ook had begeleid en ook veel dank aan Mvr Kaberghs, Mr. Kahnes, Mr Collet die ons voor deze uitstap ook hebben begeleid.



## Forum pour l'Action Sociale et Humanitaire.

Par Jean Collet, André Parra et Guillaume de Troostembergh, (5Eco)

Ce jeudi et vendredi 21 et 22 novembre 2002, les élèves de 5e et de 6e ont participé à un forum pour l'action sociale et humanitaire aux Halles de Schaerbeek. Le forum s'est passé sous forme de jeu de rôle, où nous étions plongés dans la peau de personnages fictifs (Pat, Jo, Steph, Manu, ou Alex) qui sont tous des jeunes étudiants intéressés par l'action sociale et humanitaire.

Les élèves étaient regroupés par deux et devaient se rendre dans différents stands tenus par diverses associations sans but lucratif (asbl) comme la Croix Rouge de Belgique, Enfants de la paix, Famisol, Fondation Damien,... Le but de ce forum était de sensibiliser les jeunes aux problèmes sociaux et humanitaires à travers les différents stands proposés. Ces stands nous informaient sur leurs manières d'agir, buts et objectifs,... Le personnage que nous incarnions, devait mettre à jour un projet d'aide sociale et humanitaire. Une fois le projet ficelé, nous devions le soumettre à la critique d'un parent.

**" Une information et une réflexion sur les possibilités de s'engager dans les projets sociaux en Belgique et ailleurs. "**

Après cette merveilleuse aventure, nous nous sommes dirigés vers une exposition de photos réalisées par des habitants de quartiers défavorisés.

Pour clôturer cette visite, nous avons assisté à une conférence présentée par la fondatrice d'une asbl à "Bali" (Indonésie). L'objectif de cette conférence était de nous montrer qu'avec de la volonté, tout le monde peut s'investir dans le domaine de l'aide sociale. La présentatrice, nous a parlé des raisons qui l'ont poussée à fonder une association parrainant l'éducation scolaire de jeunes indonésiens.

Nous garderons une bonne image (éducative) de ce forum.



# Journée du Beau

**pour les élèves de 5<sup>e</sup>**

**Olivier Kahnès**

**Professeur, organisateur de la journée**

Pour la deuxième année consécutive, les élèves de 5<sup>e</sup> ont participé le vendredi 25 octobre 2002 à la “journée du Beau”.

L’objectif de cette journée est de permettre aux élèves de se mettre en contact avec leur part de créativité et de jeu ; aspect souvent négligé dans l’enseignement général. En se mettant dans le chemin de la création, si minime soit-elle l’être humain s’ouvre à l’art qui est le propre de toute culture et qui par son aspect de gratuité ouvre à plus que lui-même. Chacun a pu découvrir la joie de faire naître du beau que ce soit par ses mains ou sa voix, a pu aussi ouvrir un chemin peut-être inédit vers lui-même et vers les autres dont il a découvert des aspects souvent cachés.



Les élèves se sont retrouvés en fonction de leur choix dans un des huit ateliers proposés à savoir ;

- peinture aux pastels
- métal repoussé
- composition florale
- modelage de la terre
- gravure sur lino
- travail de la voix, du souffle et initiation au chant
- théâtre
- improvisation



La journée s’est terminée par un échange entre élèves des différents ateliers, une exposition des oeuvres réalisées, un mini-récital par les participants à l’atelier “travail de la voix, du souffle et initiation au chant”, une petite scène par les participants à





## Du côté des élèves



l'atelier théâtre et une improvisation très réussie par les participants à cet atelier.



“La beauté est multiple et la définir est un défi.

Un des chemins pour la découvrir est de mettre ses pas dans les siens.  
Les yeux voient ce que les mains ont tracé, ensuite, ils verront sans les mains.  
Les dessins réalisés au cours de cette journée par les élèves expriment le bonheur  
du dialogue entre un créateur et un spectateur.  
N'est-ce pas une des définitions de l'art ?”

Philippe Sartenaer,  
animateur de l'atelier peinture aux pastels

### Merci aux différents animateurs de cette journée :

Mme Lethé, Mme Sepulchre, Mme N'Guyen,  
Mme de Terwangne, Mme Gonissen, M. Sartenaer, M. Pinte



## Page des sports

Coordination : Denis Vierendeels

### Tournoi de mini-football inter-classes 2001-2002



Vainqueur en 1° et 2°: **2 LA**



Vainqueur en 3° et 4°: **3 LL/LMb**



Vainqueur en 5° et 6°: **6 LM/SM/MS**



# Pirambu, le bus contre les inégalités

par Lionel Convent (5 Eco)

**Embarquement immédiat à bord du bus Pirambu pour un voyage haut en couleurs.**

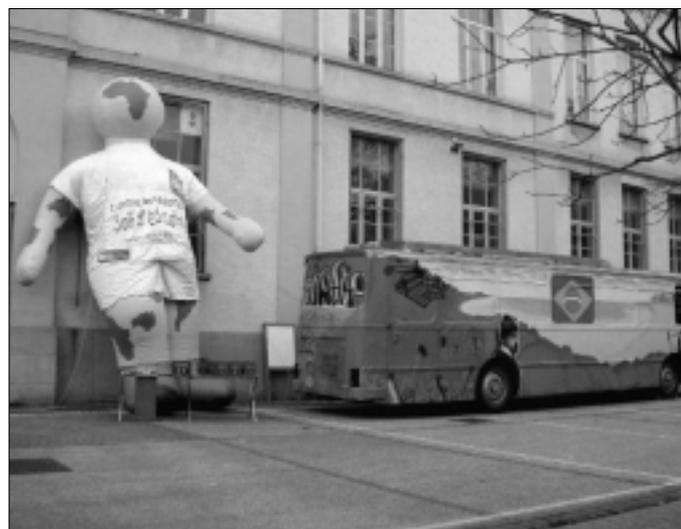
**Destination: Quatro Varas, un quartier au cœur du bidonville de Pirambu, dans la ville brésilienne de Fortaleza.**

**Passagers: les élèves de 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> des humanités.**

Ce voyage se voulait une rencontre avec les habitants de ce quartier populaire du Brésil, quartier délaissé par la municipalité. Regroupés au sein du centre communautaire, Quatro Varas, des habitants luttent pour leur dignité et le respect de leurs droits. Ils ont choisi d'être les acteurs d'un changement durable.

A bord du bus, aménagé pour accueillir une classe, décoré de manière à évoquer la vie quotidienne d'un bidonville et équipé de matériel audio-visuel, les élèves ont visionné un film et approfondi les questions évoquées dans le film par un échange avec un animateur. Un jus brésilien issu du commerce équitable leur a permis de supporter le soleil brésilien.

Ce voyage a permis aux élèves de se rendre compte des inégalités à l'intérieur des sociétés, entraînant la marginalisation économique, la pauvreté et l'exclusion sociale d'une partie importante de la population.





## Devenir humain ... tout un chemin

1<sup>ère</sup> LA,  
LC, et LF

## Une journée des Premières sous la pluie

Texte lu par Monsieur R. Verlinden, le matin de la journée de rentrée à ses élèves.

Adolescence.  
Saison de mutation.  
Printemps riche en promesses.

Adolescence.  
Temps de passage.  
Être en devenir.

Adolescence.  
Moment précieux du flambeau qu'on transmet.  
Dernier regard en arrière.  
Passerelle vers l'adulte que je serai.

Dans toutes les civilisations,  
Des rites célèbrent ce passage.  
En observant la façon dont ils sont célébrés aux quatre coins du monde, nous avons découvert que ces rites ont pour but de rapprocher le jeune de ses racines, de son histoire, de son identité culturelle.  
Ils l'invitent aussi à découvrir son rôle futur d'homme ou de femme dans sa communauté.  
Ces rites sont vécus comme une seconde naissance et sont chargés de symboles.

Chez nous ces rites sont moins marqués. Ils existent dans l'Église, dans les mouvements de jeunesse ...  
Mais l'importance des symboles apparaît moins, les fêtes ont perdu leurs rites.  
Il existe aussi de faux rites de passage : l'acquisition d'un compte bancaire, d'un GSM. Ils donnent l'illusion d'avoir grandi, d'être libre. Pourtant, ils reflètent davantage notre "avoir" que notre "être" intérieur.

Cette année, je vous souhaite d'aller à la rencontre de votre identité vraie, de plonger dans vos racines personnelles, d'ouvrir vos ailes à ce qui vous élève et vous fait grandir, d'entrer en relation avec l'autre et... le Tout Autre.

Antonin Simon, 1 LF

Le 26 septembre 2002, les classes de 1<sup>ère</sup> LA, LC, LF sont parties au bois de la Cambre pour la journée de rentrée. Mais finalement, après une grosse pluie, les élèves ont fait demi-tour pour aller faire des jeux dans l'école ...

On a commencé la journée par un petit déjeuner par classe où chacun apportait une ou deux couques ou croissants. Ensuite, il y a eu une célébration. Un prêtre a parlé du thème de 1<sup>ère</sup> année DEVENIR HUMAIN, TOUT UN CHEMIN.

Après cette célébration, les trois classes sont parties à pied vers le bois de la Cambre. Au début, il ne tombait que quelques gouttes, mais après, une très grosse pluie est tombée. Mais comme on n'était déjà plus qu'à la moitié du parcours, nous n'avons pas rebroussé chemin. Nous sommes enfin arrivés, il pleuvait encore plus fort, les profs ont un peu discuté sur ce qu'ils allaient faire. Soudain, M. Verlinden nous a dit que nous devions rentrer en bus car il pleuvait trop.

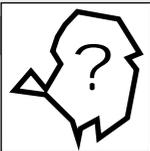
Nous sommes donc retournés à l'école et nous avons mangé comme un jour normal (récréation comprise). A la fin de la récréation, nous avons été dans le préau pour faire des jeux organisés pendant la récré par les profs.

Quelques exemples de jeux :

- Nous avons fait la brouette pour gagner des bonbons.
- Par deux il fallait guider celui qui avait les yeux bandés pour qu'il marche sur une ligne bleue.
- Trois équipes (les trois classes) devaient se passer des boules de pétanque.
- Par équipe de cinq, il fallait arriver de l'autre côté de la cour en marchant sur des feuilles de papier.

Après tous ces jeux, chaque classe est rentrée dans son local et comme on avait dû apporter un objet personnel et que nous n'avions pas pu le présenter au bois, on l'a fait en classe. Après, la journée était terminée ...

Cette journée nous a beaucoup plu(vieuse), mais la pluie l'a un peu gâchée. Les jeux organisés par les profs étaient super.



# Votre nouvelle rubrique

Coins Insolites

*Je dois tenir de mes parents ce goût de l'exploration de bâtisses en tout genre, depuis les caves voûtées d'une demeure à Hatrival, jusqu'au grenier surplombant la nef d'une église abbatiale, en passant par les châteaux abandonnés croisés au hasard des promenades.*

*Le bon vieux Saint-Boni, je pensais en avoir fait le tour, quand une visite pour une inscription -le temps passe- m'a fait découvrir... un mur d'escalade !*

*D'où l'idée de cette nouvelle rubrique qui, au gré des trimestres, vous dévoilera un coin insolite ou peu connu de l'Institut, sous la houlette de l'un ou l'autre guide averti.*

Attention: ces articles ne sont pas une invitation à se rendre sur place, car certains endroits sont dangereux, difficiles d'accès, où à usage réservé. Alors, laissons intacte la part de rêve et de mystère qui y flotte.

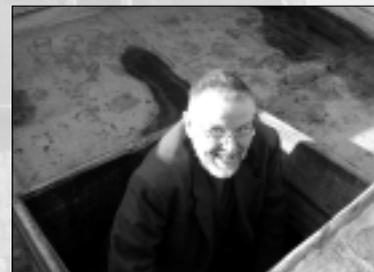
P. Vandebosch



## Le "Point Sublime"

Il est à Saint-Boni un coin dont la plupart des élèves ignorent l'existence et auquel seuls quelques rares professeurs ont accédé. Suivez donc le guide.

Après avoir gravi les cent onze marches qui vous mènent aux greniers du bâtiment central - une récompense, cela se mérite - ouvrez la porte qui vous fait face et empruntez le couloir bordé des anciennes chambrettes occupées par les domestiques avant 1940. Au croisement des deux axes du bâtiment, escaladez l'échelle fixe et soulevez le couvercle qui la couronne: vous émergez comme dans les gorges du Tarn ou celles du Verdon au "Point Sublime" de Saint-Boni, à Trente-cinq mètres au-dessus du niveau du sol. Votre regard ignore les limites de la région bruxelloise, embrasse les dômes du Palais de Justice et de la basilique de Koekelberg, rebondit sur les boules de l'Atomium et se perd dans les fumées des usines de Vilvorde ou dans les vagues déferlantes des frondaisons de la forêt de Soignes. Plus près de vous, le plein nord est masqué par le Caprice des Dieux et ses constructions satel-



lites. Seules manquent dans cet endroit secret une table d'orientation et une petite buvette pour alimenter l'ivresse des altitudes. Mais, cela mérite un détour

LE PETIT TRIMARDEUR



\* Ce nid d'aigle, avec large vue sur Bruxelles, aurait été utilisé pendant la guerre 40-45 pour y placer une batterie anti-aérienne. Quelqu'un pourrait-il confirmer (ou infirmer) cette rumeur ?

\* Avez-vous des propositions de "coin insolite" à nous faire partager...?



# Vous avez du courrier...

de la part des 4 FL

## **Du balai!**

*Chère ex-femme de ménage,*

*Par la présente, je tiens à vous signifier votre licenciement. En effet, je tiens à faire le grand nettoyage dans ma vie.*

*Depuis que vous brossez chez moi, vous avez toujours les mains sales, la suie de vaisselle dégouline partout, mon linge est plus noir que noir. Graisse aux voisins, je sais que vous arrivez tous les jours en retard. Vous traînez dans les endroits malpropres; vous n'êtes qu'une loque !*

*De toute façon, j'en ai "raz-la-raclette" de vous. Ici, dans l'immeuble, nous ne sommes pas seau : du liquide a disparu, nous savon que c'est vous!*

*Décidément, je vous déterge: du balai !*

## **Un terrible accident de la soupe**

*Hier, dans la gaffe de Londres, je me suis engagé dans la mauvaise voie! Je n'ai pas pu prendre le train en marche. J'ai dû me faire inviter chez mon cousin Vincent : la gaffe! La T.V. allumée, le repas commencé, mon chien Bill sauta sur la table... provoquant un géant carrempotage. Terrible accident de la soupe! Les casseroles ont fait plusieurs tonneaux; verres et cuillères : un choc frontal. Nombreux dégâts matériels, quelques blessés, mais pas de mort! De partout giclait la sauce tomate.*

*Les grosses légumes ont été un peu froissées. J'étais très gêné, mais vous en conviendrez, mon histoire ne manque pas de sel.*

## **Le temps, Saturne plus vite qu'on ne croit**

*Cher Quentin Telligent,*

*Tu m'as l'air bien dans la lune, ces temps-ci!*

*Aurais-tu perdu ta Vénus? Je te vois plus mal luné de jour en jour. C'est Pluton mauvais signe!*

*Saturne visiblement pas très rond chez toi, depuis que ta star a filé! \* Suis ton étoile, va la chercher et emmène-la à des années lumières d'ici.\* Quitte cette nébuleuse. Offre-lui une superbe lune de miel!*

*Retrouve, avec elle, ton septième ciel. Offre lui Lanneau!!!*

*Dépêche-toi, car tu sais, le temps, Saturne plus vite qu'on ne croit!!*

Les fautes d'orthographe sont volontaires.



# Fictionnaire

## de la 5<sup>ème</sup> LMb, LMa, Ms

<b>Aspireteur</b>	Appareil servant à capter les émanations humainement toxiques.	<b>Quattueur</b>	Partition du travail entre quatre bouchers qui opèrent de concert, sans anesthésie ni fausses notes.
<b>Bêterave</b>	Projectile lancé par des manifestants qui défendent les soirées clandestines.	<b>Rastafari</b>	Bus touristique Jamaïcain permettant aux visiteurs du monde entier de découvrir la faune Bruxelloise.
<b>Corpsbeau</b>	Chippendeels célébrant la messe.	<b>Sadicaliste</b>	Corps militant pour les 69 heures/semaines, congés non payés, pour peu qu'ils en donnent.
<b>Drageston</b>	Baptême digestif par ingestion de dragées	<b>Trainingja</b>	Costume traditionnel porté par les 4 tortues célèbres restées anonymes aux J.O.
<b>Eléphantasmer</b>	Être très attiré par Babar.	<b>UrtiCaire</b>	Epidémie infectueuse récemment diagnostiquée dans la capitale égyptienne.
<b>Flammentir</b>	Mentir en Flammant.	<b>Varizèle</b>	Maladie symptomatique provoquée par un travail effectué avec trop de sérieux.
<b>Gondrôle</b>	Bateau à mourir de rire.	<b>Waterprof</b>	Combinaison pour l'élève modèle, étanche, pour se protéger des postillons des professeurs.
<b>Heureuscope</b>	Prédiction garantissant le bonheur.	<b>Xénopharingite</b>	Allergie se portant sur les voies respiratoires, provoquée par un corps étranger.
<b>Iristation</b>	Station thermale de l'espace où l'on soigne les démangeaisons oculaires.	<b>Yiddichirrure</b>	Schisme datant de la construction du mur de Berlin, séparant les communautés juives d'Allemagne.
<b>Justifiction</b>	Condamnation mensongère, parodie de jugement	<b>Zestival</b>	Extrait d'agrumes utilisé dans les pays méditerranéens, en été, pour agrémente les manifestations de culture locale.
<b>Kilodrame</b>	Mesure de tristesse au sein de la Star Académie.		
<b>Latimbre</b>	Cachet postal à l'effigie de monsieur Collet .		
<b>Marabourin</b>	Fermier qui ensorcèle le bétail de ses voisins.		
<b>Naissance</b>	Liquide inflammable utilisé en médecine d'urgence pour provoquer les contractions.		
<b>Onomacoppée</b>	Expression idiomatique typique des profs de math.		
<b>Papamaboule</b>	Véhicule renforcé pour transporter des personnes atteintes de folie vers les asiles psychiatriques.		



# La rhéto A57

## 45<sup>e</sup> anniversaire

Yves Xhardez

C'est le 11 octobre que nous nous sommes réunis dans la salle des anciens de l'Institut pour notre traditionnel souper quinquennal. MGR GRIMMONPREZ, notre ancien professeur de néerlandais et que nous félicitons encore pour sa "promotion", nous avait fait l'honneur d'être des nôtres malgré un emploi du temps toujours très chargé et il a pu ainsi partager avec nous à la fois de multiples souvenirs et un excellent repas préparé par la fidèle Rachele. Malheureusement, deux des piliers de notre "éducation", ANDRÉ SCHROETER ET L'ABBÉ RENÉ STEINMETZ ne pouvaient être cette fois des nôtres, leur état de santé étant fort déficient.

Etaient présents à ces retrouvailles : PIERRE BRÉMONT, ALFRED CASE, MARCEL DOSIMONT, JACQUES GOBLET, JEAN-MICHEL JOACHIM, MARCEL JONES, BAUDOUIN LACROIX, MICHEL NICAISE, MARC NOOTENS, CHRISTIAN ROGER, PIERRE SOKOLOWSKI, CHRISTIAN TRIQUET, ROBERT VANDERCAPPEL, ANDRÉ VAN OEKEL et YVES XHARDEZ.



Etaient excusés mais de tout coeur avec nous : PIERRE BOYENS, FRANÇOIS LIPPENS, JACQUES SPAAS, WILLY VAN CAESTER, ROBERT VAN DEN BURRE et MARCEL WEYNANTS.

Domage que nous ayons perdu la trace de deux d'entre nous et que quelques-uns semblent avoir coupé les ponts.

Nous nous sommes promis de nous retrouver autour de la même table dans cinq ans, mais de renouveler déjà dans deux ans l'expérience d'une journée de plein air avec les épouses qui n'avait laissé que de bons souvenirs lors de notre visite chez Baudouin Lacroix à La Reid en 1998. Cinq années sans se voir cela nous semble manifestement trop long...



# 1952-2002

## Autour de Joseph Van Camp

par Georges Lecomte

“ Le samedi 5 octobre 2002 se sont retrouvés réunis, dans la salle des anciens, les rescapés de la rhéto ‘52, venus fêter le cinquantième anniversaire de leur promotion. ”

Voilà une brève (de comptoir ?) qui doit laisser de marbre le lecteur lambda de cette revue.

Etouffons. Ils étaient quelque 22 -sur 41- au départ, proportion considérable compte tenu des disparus(8) et des excusés. Ceci à l’initiative d’un comité informel, ou plutôt d’une équipe qui s’évertue depuis quelques décennies à rechercher, mettre au jour et conserver la trace des copains d’antan, tâche plus ardue qu’il n’y paraît et dont on ne saurait assez remercier ceux qui s’y sont attelés.

Une messe (présence non obligatoire !) à la mémoire des disparus avait précédé les agapes un brin chahuteuses autant que fraternelles, jubilatoires, sans nostalgie aucune, qui rassemblaient cette compagnie d’alertes vieillards\*.

La campagne d’invitations avait été agrémentée de l’édition, sur internet, d’une galerie de portraits, photos de classe et d’ailleurs, centrées sur la figure, combien prestigieuse et aimée, du maître incomparable que fut l’abbé Joseph Van Camp (1906-1953).

Entre la poire et le fromage, au moment incertain des discours et laïus plus ou moins bien venus, se mirent à circuler de proche en proche les copies d’un CDROM à l’effigie du grand absent. Document vraiment peu ordinaire : " Que des anciens élèves sortis de rhétorique depuis cinquante ans décident d’éditer les cours de



leur titulaire, le phénomène doit être rarissime, sinon unique." C’est en ces termes que, dans une lettre écrite quatre jours avant sa mort toute récente, le chanoine Jean Van Camp, frère cadet de Joseph, saluait l’initiative de Paul Maskens (et de quelques autres).

Ce disque contient de fait la reproduction des résumés des cours donnés à copier à ses élèves par Joseph Van Camp; façon d’éviter la dictée (perte de temps) ou la prise de notes au vol (manque d’exactitude), façon surtout pour cet excellent pédagogue de privilégier l’oral, le discours, ironique et fécond, multiple et vivant : démarche socratique...

Cette compilation minutieuse et probe est agrémentée de souvenirs et témoignages, savoureux ou touchants.

La fin de la réunion approchant, quelqu’un lança l’idée de la prochaine. Dans 10 ans ? Non, trop long ! Dans 5 ans ?... Non, 3 ! Motion adoptée par acclamation à l’unanimité.

Qui vivra verra !

\* Il paraît qu’ils n’en sont pas : la sénescence, de nos jours, commencerait à 70 ans.



# Entre jeux et enjeux

**Mouvements de jeunesse catholiques en Belgique (1910-1940).**

**Ouvrage publié aux Editions Academia-Bruylant, sous la direction de Françoise Rosart et Thierry Scaillet (LG 93)**

C'est sur la base de huit mémoires de licences universitaires et d'autant de thèmes successifs que se présente ce fort volume de 325 pages rédigé par de jeunes historiens: patro, scoutisme, guidisme, JOC, ACJB et bien d'autres mouvements de jeunesse éclosent timidement avant de se développer souvent avec vigueur.

Sous le projecteur impitoyable manié par les auteurs surgissent projets, tensions, réussites ou remises en question, passés au tamis du long délai qui nous sépare aujourd'hui d'une période déjà lointaine, encore peu étudiée sous l'angle choisi.

Les plus âgés d'entre nous retrouveront en souriant le style de vie, les réalisations et les slogans nés avant-guerre: chacun s'intéressera aux thèmes proposés et à la générosité des efforts fournis. Ne sont pas oubliées la formation des responsables (les "chefs" !) ou la tentation de l'engagement politique en plein âge d'or des régimes totalitaires.

Et en parcourant finalement le chapitre consacré à l'univers des jeunes filles catholiques (1920-1940), le lecteur du XXI<sup>e</sup> siècle mesurera pleinement et avec stupeur l'étonnant bouleversement, tant des valeurs prônées que de la réalité de la vie quotidienne...

André Teuwissen (LG 44)





# Hergé

## Chronologie d'une oeuvre

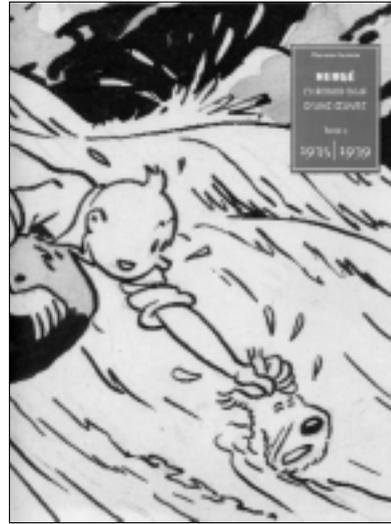
### Tome 3: 1935-1939

Philippe Goddin (SA 62)

**Avec une régularité à faire pâlir d'envie J.K. Rowling, la maman d'Harry Potter, Philippe Goddin nous livre le troisième volume de son oeuvre quasi encyclopédique sur l'univers d'Hergé.**

La comparaison avec l'illustre élève de Poudlard ne s'arrête pas là, tant l'auteur parvient à nous faire entrer dans la magie du monde de Tintin. On sent combien il est passionné par le sujet, qu'il aborde avec un grand souci de précision, au point que les éventuelles zones d'ombre font l'objet d'appel au lecteur sous la forme de "*Signes de pistes et avis de recherche*". De grandes et ambitieuses séries telles que celle-ci pourraient, à la longue, apprivoiser le lecteur et le plonger dans une somnolente habitude. Mais rien de tel dans l'ouvrage de Philippe Goddin, où l'on se laisse époustoufler au détour des pages par la qualité des textes et des illustrations. Un émerveillement qui, par-delà l'auteur de l'ouvrage, s'adresse directement à Hergé, dont on retrouve ainsi la beauté et la richesse de l'oeuvre, un instant débarrassée des scories financières qui l'ont parfois sclérosée au fil des années.

Ce troisième volume s'ouvre sur *L'Oreille cassée*, et son célèbre fétiche arumbaya. Tintin et Milou prennent un certain ascendant



sur Quick et Flupke, et le récit en images relègue dans les activités d'Hergé l'illustration et la publicité à un rang subalterne.

L'année 1936 voit naître une nouvelle série, créée en France pour *Coeurs Vaillants*: les aventures de Jo, Zette, et Jocko. En homme méticuleux, Philippe Goddin note même la création de

l'Insigne du *Petit Vingtième*, petite épinglette métallique dont nous venons - coïncidence - de retrouver un exemplaire dans un don récent au Fonds d'Archives Saint-Boniface.

En avril 1937, Tintin repart dans une nouvelle aventure. Cette fois, point de long voyage. Un avion en panne dans la campagne le mène en Ecosse: c'est *l'Île Noire*, avec son fameux gorille et ses faux-monnayeurs. L'auteur rapporte que c'est un voyage en avril dans le Sussex avec les routiers de Saint-Boniface qui donne à Hergé l'occasion de réaliser un premier repérage des lieux. Pendant ce temps, Jo et Zette terminent leur première aventure - *Le Rayon du Mystère* - et entament la seconde - *Le Stratonef H.22* -, soit deux cent cinquante planches sur une seule année !

En 1938 débute *Le Sceptre d'Ottokar*, et Hergé illustre le calendrier de la FSC. Le 18 décembre, on fête au Cirque Royal le dixième anniversaire du *Petit Vingtième*. Et c'est le routier Charles De Neuter qui entraîne les trois mille spectateurs à entonner *La Chanson de Tintin et Milou*.

Mais la tension internationale monte. Les troupes hitlériennes envahissent la Pologne. En septembre 1939, Hergé est mobilisé: pour lui, rien, jamais, ne sera plus comme avant....

Pierre Vandenbosch



# Thierry Renauld

**Après avoir entamé la nouvelle rubrique vous permettant de découvrir le parcours d'un(e) ancien(ne) qui exerce une activité dans le domaine artistique avec Paule NGUYEN, nous poursuivons avec Thierry RENAULD (SA 73), photographe passionné**

**T**hierry RENAULD est un passionné de photographie dont le talent a pu être reconnu et apprécié lors de nombreuses expositions : le Fonds Saint-Boniface lui a demandé de faire connaître sa démarche aux lecteurs de la revue.

Quand il reçoit son premier appareil photographique digne de ce nom (un reflex 24x36), Thierry RENAULD a déjà 18 ans : est-ce à dire que St-Boni n'aurait été pour rien dans cette passion ?

Non, s'empresse-t-il de répondre : *“ les premières manifestations de ma vocation artistique, je les ai ressenties en écoutant Christian DE*



“ La femme dans la barque ”, Venise, août 1985

*CONINCK ou Jean-Marie PIRONET, et je n'aurais jamais été attiré par l'architecture ou la photographie sans de tels professeurs ”.*

Thierry a terminé ses humanités Scientifiques A en 1973 (classe de notre regretté abbé JOHNSON), et il garde un vibrant souvenir de son passage à Saint-Boniface et à la 33<sup>e</sup> (l'Unité scout) : comment oublier les bons moments passés avec l'abbé René STEINMETZ ou Chil (l'abbé Albert LEEMANS, longtemps aumônier de l'Unité).

Mais quel chemin parcouru depuis la sortie de rhéto !

Si, aujourd'hui, Thierry RENAULD fait partie du cercle (trop ?) fermé des “ anciens de St-Boni reconnus comme artistes ” (nous nous souvenons tous de l'exposition que le Fonds Saint-Boniface a organisée dans les murs de l'Institut en 2001 et de la place qui était réservée aux œuvres de Thierry), il le doit à ses propres qualités humaines, à son intériorité qu'il cultive et, surtout, au fait qu'il a pu concilier ses passions.

Thierry a accepté de répondre à mes questions :

MF : Quand nous nous sommes connus à l'Unité Saint-Boniface, comme chefs de meute, tu faisais les sciences-éco à Louvain ; quand as-tu étudié la photographie ?

TR : *Je n'ai jamais étudié la photo, et je ne suis d'ailleurs pas photographe au sens professionnel du terme. Je suis un autodidacte.*

MF : Alors, tu cumules ?

TR : *Oui (avec un éclat de rire à mettre dans un musée). J'enseigne en humanités ; je donne des cours d'économie et de religion. C'est très prenant aussi, bien sûr. Une pause-carrière m'a permis de prendre du recul, mais il est certain que mon vécu d'enseignant a enrichi ma vision artistique.*

MF : Tu évoques, dans un des documents que tu m'as remis, cette pensée de Brassai : “ on se retire dans la photographie comme dans un couvent ” ; c'est une manière de présenter ta démarche photographique ?



“La sculpture antique”,  
Paris, septembre 2002

TR : *Tu triches ! J'ai cité cette pensée avant d'écrire que je me refusais à présenter ma démarche photographique ... même à moi-même ! (nouvel éclat de rire inimitable). Cela étant, il est vrai que je ne peux me consacrer à la photo qu'en solitaire : je suis resté seul durant six jours pour photographier Venise, il m'est arrivé de me visser à un pont parisien pendant des heures pour saisir un instant, ou de ne pouvoir m'atteler à un projet photographique qu'après avoir relu RILKE pendant de longues heures. Je ne fais pas de la photo pour être seul, mais je ne peux en faire lorsque je suis avec d'autres. J'ai été fortement impressionné dans ma démarche par la lecture, il y a une vingtaine d'années, d'un article du photographe Dennis STOCK. Il y défendait les capacités expressives et les tentatives poétiques de la photographie : véritable plaidoyer pour sauvegarder la force contemplative dans la création des images.*

MF : Le titre de cet article ?

TR : *“ A la recherche de la loyauté en photographie : plus de profondeur, de sensibilité et d'amour ”.*

MF : Je pourrais arrêter l'interview ici ! C'est tout toi, cela ! Bon, je reprends. Tes photographies ressemblent parfois à des peintures : c'est le contemplatif qui s'exprime ?

TR : *J'ai eu la chance de réaliser, entre 1990 et 1998, un grand travail photographique à Giverny, et de pouvoir photographier le jardin de Claude MONET sous tous ses angles, à des moments où il était vide de visiteurs. Toutes mes photographies ne sont pas de cette veine, même si je suis imprégné par la technique des impressionnistes : la lumière fait vivre les objets.*

MF : Vite, cite-moi en vrac d'autres travaux que tu as réalisés !

TR : *J'ai photographié les sculptures de Jean-Michel FOLON lors d'expositions de ses œuvres en Belgique et à l'étranger, et ce sont mes photographies qui ont illustré le catalogue d'une exposition présentée en 2001 au Castelo de Sao Jorge (Lisbonne) ; j'ai aussi réalisé un travail photographique autour du roman d'ALAIN-FOURNIER, Le Grand Meaulnes.*

MF : Une anecdote ?

TR : *J'ai tout de même ressenti une grande émotion lorsque j'ai vu qu'une de mes photos, agrandie, couvrait les abribus de Lisbonne ! Elle avait été retenue pour la publicité de l'expo ...*

MF : Et le digital ?

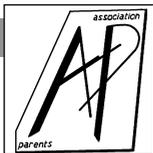
TR : *Je le laisse à d'autres. La technique photographique, le papier sensible, le rapport négatif/positif me procurent un plaisir trop grand pour que je puisse envisager d'y renoncer.*

MF : Je saisis le mot “ sensible ” au vol ; en fait, tu es aussi sensible que ta pellicule, non ?

TR : *Tant mieux si l'on trouve que ce que je fais est bien, mais cette reconnaissance n'est pas une fin en soi ; je ne voudrais jamais me prendre au sérieux ...*



“ La Vierge ”,  
Fontenay ,  
août 1998



# Message des Présidents

**T**out au long de notre mandat de Présidents de l'Association des Parents, depuis plus de six ans, nous avons eu le plaisir de constater, chaque année, l'engagement efficace des parents pour les différentes manifestations organisées par l'Institut.

Une nouvelle fois, nous tenons tout particulièrement à remercier les parents, qui, par leur rôle de délégués de classe, assurent ce lien indispensable entre la direction, le corps professoral, et l'ensemble des parents.

Nous pensons tout spécialement aux délégués de 1ère année pour qui cette fonction est souvent un engagement supplémentaire au sein de la vie à l'Institut.

De nouvelles énergies arrivent mais d'autres passent le relais dans le même esprit "Bonifacien"; c'est ce qui fait la richesse dans la continuité.

Il en est ainsi au sein du Bureau de l'AP où deux couples d'administrateurs ont terminé leur fonction, atteints par... la limite d'âge de leurs enfants.

Il s'agit d'Elisabeth et Francis Vanderslyen qui ont rempli le rôle de trésoriers avec beaucoup d'efficacité. Nous avons pu "compter" sur eux pendant six ans.

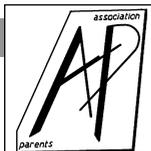
Il s'agit aussi de Fabienne et Philippe Gautier qui, pendant quatre ans, ont participé aux activités du Bureau et de l'Institut, avec toute l'énergie que nous leur connaissons.

Au Conseil de Participation, les mandats se transmettent aussi. Nous remercions Madame Delmée, Madame Delfosse, Monsieur Charlier et Monsieur Mormont.

Nous souhaitons la bienvenue à Madame Goyens, Madame Pecoraro, Monsieur De Muylder et Monsieur Rucquoi qui rejoignent Madame Goovaerts et Monsieur Vila. Nous leur souhaitons beaucoup de plaisir et de motivation dans cette nouvelle responsabilité.

Un appel aux nouveaux candidats administrateurs a été lancé lors de l'Assemblée Générale de l'AP; il vous suffit de nous faire signe, comme l'ont déjà fait Monsieur et Madame Vanden Dael que nous remercions et... de croire à l'Institut Saint-Boniface-Parnasse.

Martine et Thierry UYLENBROECK  
Présidents de l'AP



## La lettre du fonds de soutien

**Allocution prononcée lors de l'Assemblée Générale de l'Association des parents, le 18 octobre 2002**

*Madame, Monsieur,  
Chers parents, chers amis,*

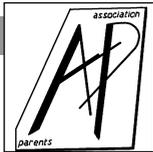
*“Dieu dit : que la lumière soit. Et la lumière fut”. Comme vous le savez, ces paroles furent dites il y a très longtemps, au premier jour de l’humanité,... à une époque où, je pense, le bâtiment Conseil de Saint-Boniface n’avait pas encore été construit. Ces locaux n’avaient donc pas pu bénéficier du cahier des charges primitif qui prévoyait une durée assez confortable pour l’infrastructure lumineuse de l’univers. Sous peine d’y voir bientôt briller le soleil noir de l’Apocalypse, il était temps de redonner un nouvel éclat à l’éclairage de ce bâtiment. À n’en pas douter, en matière d’enseignement, il est toujours souhaitable de bien voir ce que l’on dit, et quand il s’agit d’un Conseil, il vaut mieux qu’il soit clair. Merci à vous, chers parents et bienfaiteurs de l’Institut, d’avoir permis au Fonds de soutien de prendre en charge la totalité des frais de rénovation de ces installations électriques, soit près de 18.000 € .*

*Pour l’année qui vient, le développement de la classe informatique et le renouvellement du mobilier extérieur restent d’actualité. Mais, un autre projet sollicitera surtout votre*

*générosité, un projet vaste, exaltant, vertigineux, peut-être un peu répétitif, mais tellement ambitieux. Le plus important est dit. Pour le détail, sachez simplement que le Fonds de soutien contribuera à financer... la rénovation des toilettes de la cour centrale de l’Institut, estimée à près de 100.000 €. Oui, je sais, les anciens parmi vous seront tentés de dire que décidément les sanitaires de Saint-Boni, c’est un feuilleton sans fin. Haut les coeurs ! N’est-ce pas plutôt un grand cycle épique, dont la première victoire a été le succès de la rénovation des toilettes de la cour extérieure ? L’aventure a enflammé les héros, qui ont décidé de poursuivre leur combat pour redonner à d’autres lieux l’aisance qu’ils méritent ; de cavernes suspectes et nauséabondes, ces endroits deviendront bientôt de douillots cocons où nos fils et nos filles pourront lire à l’aise toutes les épopées du monde. Comment ne pas être électrisé par un tel projet !*

*En l’occurrence, l’héroïsme n’est pas à la pointe d’une épée, mais à celle d’une cotisation au Fonds de soutien dont le montant reste inchangé : soit 75 € par an et par enfant, ou 25 € par trimestre et par enfant. Depuis l’année dernière, le Fonds de soutien est également accessible à tous les amis de l’Institut par le biais de la Revue qui publie chaque année cette lettre de rentrée. Je rappelle que le montant de la cotisation est à titre indicatif et que le Fonds de soutien garantit la confidentialité des versements.*

*Merci à vous, chers parents, chers amis, d’aider généreusement notre Institut à subvenir à des dépenses importantes qui ne sont pas prises en charge par les pouvoirs publics. Le confort de nos enfants n’a pas de prix, surtout quand il est aussi une garantie de santé et de bien-être.*



Rencontre avec les professeurs:

## Petit guide du parcours du (parent) combattant

Christine Martin, maman d'élèves.

Ca y est, le grand soir est arrivé ! Nous rencontrons les professeurs de nos chères têtes blondes, brunes, rousses et pas encore vertes (ouf ! le règlement l'interdit).

Premier conseil du parent efficace: si possible venir à plusieurs afin de pouvoir se déployer sur le terrain stratégiquement, car le corps enseignant est également dispatché. Une fois la reconnaissance des lieux effectuée, envoyer en éclairer la personne ad hoc (grade: capitaine) selon la matière enseignée. L'un plus sensibles aux sciences, l'autre à la littérature, aura le dialogue facilité.

Deuxième conseil du parent efficace: ne pas sous-estimer l'équipement. De bonnes chaussures confortables, voire même imperméables (on peut changer de bâtiment sous une de nos fameuses draches nationales) s'avèrent essentielles, d'autant plus que la station debout (à vos rangs, fixes !) peut se prolonger longtemps, longtemps, longtemps...

Une tenue élégante et toujours confortable, mais sans ostentation (il ne faut pas mettre le professeur mal à l'aise, ) semble être ce qui convient le mieux. Enfin, une photo récente du charmant bambin dont il est question (le bébé sur une peau d'ours n'aiderait en rien l'interlocuteur) peut éviter des quiproquos malheureux. Songeons aux professeurs qui ont un effectif de plus de deux cent élèves et qui, hélas, ne se souviennent pas de notre progéniture exceptionnelle, mais ô combien discrète en classe (c'est plutôt bon signe !).

Pour finir: la stratégie psychologique. Non, notre bébé chéri d'amour n'a pas forcément raison, même si nous en sommes intimement persuadés; souvent l'attitude à la maison est différente de celle adoptée en classe. Ecoutons le professeur: il passe beaucoup de temps avec lui et n'a pas le point de vue déformé par le prisme de la passion parentale.

Une chose est sûre: ces rencontres sont un moment privilégié de la vie scolaire de nos enfants et peuvent nous aider à encore mieux les accompagner sur leur propre parcours du combattant.

Rendez-vous, chers collègues parents, à la prochaine réunion parents-professeurs



## Le coin du poète

Raymond Quinot (LG 38) nous livre une réflexion poétique sur la science, au départ de quelques citations.

(Et du cœur ?... Raymond Quinot).

*Faut-il souligner combien le fait de vivre jour après jour dans le monde désacralisé et livré à la technique, de respirer une atmosphère imprégnée d'empirisme et de scientisme crée aujourd'hui des difficultés aux croyants ?*

Georges Van Riet.

*Ainsi voit-on au début de notre siècle l'humanité se diviser d'une façon qui va plus profond que le schisme confessionnel des siècles précédents: un groupe de rationalistes en croissance numérique continue voit dans la science la voie en même temps que le but du développement humain et considère du coup les religions et toutes les révélations de l'au-delà comme de l'illusion.*

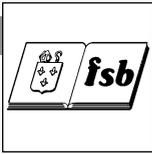
Joachim Illies.

*Notre société parvient au terme d'une profanation généralisée : science et technique ont détruit le monde où le sacré avait élu domicile.*

Jean-Marie Domenach.

### La déesse Science

*La religion ne serait qu'illusion  
Et la morale, (qui est la religion  
Sans Dieu) simple idéal du cœur ?  
La science analyse et explique,  
La science, la science, la science, La Science.  
La science déplace pour nous des tonnes  
Et elle prolonge nos maladies  
Et cette prof en sait vraiment peu  
De l'éternel, de l'infini  
Et même de l'homme qu'elle éblouit  
(Les savants se réfutent entre eux  
Et leurs théories changent souvent).  
La grande question serait de savoir  
L'homme est-il maintenant plus heureux ?  
L'homme est-il vraiment plus heureux ?  
Qu'au temps où il croyait en Dieu,  
En la Morale, en la Bonté,  
En la Justice, aux Majuscules ?  
Non, non, non, non, et cent fois non.  
Améliorons la vie sur Terre  
Mais n'ignorons pas notre Père  
Car il n'est nul enfant sur terre  
Dont la science soit vraiment la mère.*



## A propos du sport à l'Institut...

**Suite à l'appel lancé dans notre précédent "Echo du Fonds", plusieurs anciens nous ont écrit pour ajouter leur témoignage sur les activités sportives à l'Institut, pour identifier des anciens sur les photos publiées, ou pour nous transmettre des documents.**

**Qu'ils en soient grandement remerciés.**

### **De Robert MASKENS (Lg 27)**

Excellent numéro de la Revue que celui consacré aux Sports ! Permettez-moi, puisque je suis un des derniers à pouvoir le faire, de remonter encore un peu plus haut dans les souvenirs. Entré à l'Institut, chaussée d'Ixelles - entre la rue de la Paix et la place Fernand Cocq, adossé à l'athénée d'Ixelles - en janvier 1920, en huitième préparatoire, je suis sorti de rhétorique en juillet 1927. J'ai donc encore connu la "vieille boîte", bien sympathique, et le plaisir de la découverte de nos locaux des rues du Conseil et du Viaduc....

Le sport, à l'époque, ce n'était, officiellement et de manière très occasionnelle, qu'un pauvre cours de gymnastique avec un des rares professeurs laïcs que comptait l'établissement. Une petite heure hebdomadaire lui était consacrée, et encore ! Par contre, la messe de huit heures et demie était obligatoire, sauf pour ceux qui venaient de vraiment trop loin... mais qui étaient priés d'y assister dans leur paroisse avant d'entamer leur trajet vers l'Institut. Une courte prière était dite avant et après chaque cours. Et personne n'échappait à la messe solennelle du premier vendredi du mois, précédée dès la veille d'une confession générale à laquelle nous étions conviés à la grande chapelle, classe après classe. Les horaires prévoyaient de nombreuses heures d'enseignement de la religion. En fin d'humanités nous pouvions aussi participer à des retraites et à des cercles d'étude, source de nombreuses vocations religieuses. Ma rhétorique, qui comptait trente-sept élèves, donna à l'Eglise trois prêtres : le missionnaire scheutiste Léon Picard, le professeur Martin Dellicour (St Pierre-Uccle) et notre adorable et combien regretté André Buisseret.

Il y avait cependant quelques initiatives sportives dues à nos jeunes professeurs-prêtres, mais seulement accessibles à une petite minorité d'élèves généralement très motivés et en dehors des heures de cours. Certains jeudis après-midi, ces jeunes abbés menaient les moins casaniers s'exercer au foot au Bois de la Cambre, eux-mêmes jouant avec nous, mais sans quitter leur soutane, ce qui leur demandait un surcroît d'agilité... et de transpiration ! Nous pouvions aussi, selon notre désir, nous impliquer plus spécialement dans le "vrai" football ou la natation, mais ces occasions ne se présentaient pas chaque année. Il y avait un pauvre terrain du White Star à Boendael. On changeait de chaussures dans l'arrière-salle d'un vieux café de la place Marie-José et, après la partie, on se rinçait les pieds dans un grand seau d'eau ! Un peu plus tard le White inaugurait, rue Kelle à Woluwé, de magnifiques installations dont nous pouvions disposer le jeudi après-midi.

Quelques équipes issues de la même classe en profitèrent. L'abbé Helsen, ancien aumônier du navire-école, conduisit tout un temps des volontaires férus de natation au Bain Royal, rue du Moniteur. Toutes ces activités étaient assez rares et souvent improvisées.

Mais n'oublions surtout pas le scoutisme, autre activité très sportive dans laquelle l'abbé Helsen se dévoua tant et plus. La mémoire collective se souvient encore aujourd'hui qu'il franchit les hauts cols des Alpes avec ses scouts, dans un magnifique autocar belge Minerva, pour les mener en pèlerinage à Rome : un exploit à l'époque !

Que dire encore ? Que nous improvisions deux buts et shootions sur de vieilles balles de tennis pendant les brèves récréations, mais aussi que, portant nos lourds cartables, nous venions au collège à pied, avec pour la plupart d'entre nous un aller et retour supplémentaire à midi, autre activité para-sportive. Enfin que des professeurs astucieux avaient dessiné un court de tennis dans la cour centrale, mais ceci plutôt à leur usage personnel.

Tout a bien changé depuis 1927. Cependant, malgré la mixité, l'arrivée massive des professeurs laïcs et les considérables changements de programme, le vieil "esprit Saint-Boni" est toujours là. La formation que le collège a donnée à plusieurs de mes descendants m'en a convaincu, trois-quarts de siècle plus tard ! Merci Saint-Boniface !

Mais à propos de programmes, ne serait-il pas particulièrement intéressant de montrer comment ils ont évolué au cours des ans ? Avec toutes mes félicitations pour le travail accompli par l'Association des Anciens Elèves.

### De Charles NANNETTI (MOD 30)

J'ai reçu hier le numéro de juin de la Revue Saint-Boniface-Parnasse, et en la parcourant (je n'ai pas encore pris le temps de la lire), je remarque à la page 26 le petit texte suivant lequel j'ai dit que d'après P. Delville, l'équipe de foot de Saint-Boni aurait été à l'origine du White Star de Woluwé; mais je n'ai certainement pas mentionné l'année 1947. Je ne crois pas avoir donné de date, mais ce serait plutôt 1917 ou 1927 ? Dans le doute, abstenons-nous.

Les souvenirs de "gym" évoqués dans la Revue m'ont rappelé que lorsque j'étais louveteau et jeune scout, vers 1923-25, la troupe organisait des cours de gymnastique dans la grande salle (ancienne salle de fêtes), donnés par un professeur qui s'appelait Guillaume. D'autre part, la troupe disposait à l'époque de matériel d'athlétisme tels que poids, disques, javelots au lancer desquels nous pouvions nous entraîner dans la petite cour vers la rue du Conseil, ou lors de sorties en forêt. Nous utilisions aussi les engins de la salle de gymnastique tels que cheval d'arçon, espaliers, cadres et cordes à grimper.

Je me souviens aussi de notre professeur de gym en humanités, M. Tack. Il s'agissait plutôt d'un "décrassage" d'une demi-heure, avec quelques mouvements des bras et des jambes, un peu de course... Je crois me souvenir que c'est son fils qui prit sa succession jusqu'en 1940 et j'ai entendu dire que ce dernier aurait été fusillé pendant l'occupation allemande, du fait de résistance.

J'espère que ces quelques souvenirs pourront être utiles...

NDLR: *Mille excuses pour la date erronée de la fondation du White Star, pêchée sur le site internet d'un club de football sans*

*doute homonyme... A force de vouloir bien faire sans s'entourer des précautions historiques de rigueur !*

### De Marc MELANT (LG 52)

C'est volontiers que je vous cède la photographie ci-jointe. Il s'agit d'une équipe de football (de 1952 très probablement) qui jouait contre des Anciens de Saint-Boniface. On y reconnaît accroupis, en commençant par



la gauche, Xavier Piret, Marc Mélant, x, x, x et debout, toujours de gauche à droite, Paul Debeer, x, x, Jacques Gouverneur, Michel Moureaux et x (Delavi peut-être ?). Je crois bien ne pas me tromper.

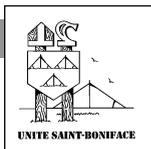
Tous les cinq joueurs reconnus faisaient partie de la rhétorique de 1952. Les autres proviennent sans doute d'autres classes.

Michel Moureaux, excellent sportif, se retrouve d'ailleurs sur votre photo "Basket" dans la revue de juin 2002, sous le numéro 4.

Pour l'anecdote, en ces temps-là, il était parfois difficile de trouver un ballon encore jouable ou des chaussures convenables (on se les prêtait régulièrement). Quant aux filets de buts...

Beaucoup se souviennent avec reconnaissance de nos chers abbés Johnson et Van In qui ont soutenu le sport à l'Institut pendant de très nombreuses années.

**Merci aussi à Roland Houben (LG 54) et à Jacques Van Hellemont (LG 59), neveu de l'abbé Van In, qui nous a promis des photos sans nul doute pleines d'intérêt ! Une exposition 'Sports' dans un avenir plus ou moins proche ?**



# *Un mois de juillet pas comme les autres ...*

Bierwart, Farnières, Chéoux, Wilverdange, Tirana ... des noms évocateurs pour les membres de l'Unité Saint Boniface.

A mois de juillet, les nutons de la Chaumière ont rejoint Bierwart, endroit champêtre par excellence, pour y vivre leur grand camp. Ils ont découvert la vie en groupe accompagnés de tous les héros de Walt Disney, le travail des hommes à la ferme, la nature les entourant. Quel merveilleux souvenir ce coucher de soleil rouge dans la campagne de Hesbaye !

Les louveteaux de la Meute ont traversé toute la Belgique pour trouver un petit coin fabuleux : Farnières. Ils ont vécu au rythme de l'Ecosse et ont même fait une incursion à l'étranger durant le hike.

Les lutins de la Ronde, ayant eu la même idée que la Meute, ont également installé leur cantonnement à Farnières, mais pour y rencontrer tous leurs héros de bande dessinée.

Les guides se sont rendues à Wilverdange (Grand-Duché de Luxembourg) pour y planter leurs tentes et ont réalisé de nombreuses et imposantes constructions lors du 'woodcraft', dont une table de banquet gauloise qui restera dans les annales de la Compagnie.



Match de foot à la meute...



et à la Chaumière!



Les Guides à table...

Chéoux, quel drôle de nom ! Pourtant, ce village existe vraiment. Au détour d'un petit chemin de campagne, les scouts s'y sont installés et ont aussi pu découvrir la richesse de la vie en patrouille au coeur de la forêt.

La Route, quant à elle, a pris son envol vers un des pays les plus pauvres d'Europe, l'Albanie.

Les routiers ont successivement animé des enfants dans un centre de Mère Tèreza et un camp louveteau et scout, avant d'effectuer un périple à travers le pays pour mieux le découvrir.

Chaque camp est une aventure humaine unique, mais qui paradoxalement et heureusement, se reproduira l'année prochaine. Septembre, une nouvelle année s'annonce. Une rentrée prometteuse et riche en activités diverses et variées, mais de tout cela nous en reparlerons.

Saimiri.



Chéoux, quel drôle de nom !



et les lutins aussi!



Retour de la route à Zaventem.



# Club 33

## Soirée du 9 novembre

André Teuwissen

Créé il y a trente ans, le "Club 33" s'est proposé dès novembre 1972, d'assurer des retrouvailles entre Anciens de l'Unité scout Saint-Boniface: la première circulaire en ce sens était alors signée Charles Bareel, André Buisseret, Charles De Neuter, Henri Derwael, Charles Nannetti et François Vandrestraeten... La soirée à l'Institut, ce samedi 9 novembre 2002, renouait donc avec une tradition déjà longue, où "des Anciens toujours jeunes rencontrent des Jeunes devenus Anciens" !

Ils étaient une bonne centaine de participants, groupés autour de l'abbé Paul Willems pour chanter une eucharistie dont le thème liturgique ("vous devez être vigilants") se rapprochait curieusement de la vénérable devise des scouts: "toujours prêts"; les trois témoignages cités confortaient, eux, ce qui unit les générations.

Après l'apéritif offert dans le préau (quelques photos de 1942 y amusaient les "vieux paletots" !), un merveilleux



buffet (bravo, Rachel !) et de jolies tables pour dix personnes (on s'y pressait par affinités) attendaient les affamés de tout âge, heureux aussi d'échanger leurs souvenirs... et leurs projets.

Avant le dessert et le café, Thierry Scaillet, historien et conservateur du Fonds Saint-Boniface, a rappelé à un auditoire attentif les origines du scoutisme en Belgique, de 1912 (la fédération fête ses 90 ans cette année) à 1919, date de la création de notre Unité au foulard orange.

Et la soirée de se terminer en roue libre, pour s'achever dans le brouhaha des tables que l'on range ou des voitures qui démarrent: merci encore aux responsables de l'Institut dont le sens de l'accueil et de l'efficacité sont une tradition. Un "merci" qui restera finalement le maître-mot de cette heureuse journée.

*Depuis 1995, le "Club 33" est mené par Bernard Coppens, Jacques Disclez, Yves Lannoy (décédé à la veille de la Toussaint 2002), Laurent Michiels et Christian Scheid, auxquels se sont joints Etienne Jonckheere et André Teuwissen.*

Quant au terme "Club", il a été utilisé à l'Unité Saint-Boniface dès l'année 1936 (!) pour présenter le "Club des Routiers mariés", appellation qui allait rapidement évoluer de diverses manières.



# TORONTO 2002 :

*Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde...*

Claire Collet, ancienne animatrice à la Foi de l'Unité Saint-Boniface

**T**rois mois plus tard... c'est le coeur encore gonflé de joie que je prends mon clavier pour vous raconter ce que j'ai vécu en juillet 2002 à Toronto, aux 17<sup>es</sup> Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ). Les JMJ se sont étalées sur une semaine, mais je n'ai pu rejoindre les milliers de jeunes déjà rassemblés à Downsview Park que le dernier week-end.



Samedi matin, 3h45, sac au dos, baskets toutes neuves achetées pour l'occasion et surtout, un immense drapeau belge suspendu à un bâton, je quitte notre petite maison d'Ann Arbor (Michigan, USA) et je laisse là mon cher mari bien entouré (Agathe 3 ans et demi, Lucie 1 an) pour une deuxième moitié de nuit un peu plus paisible... Jean-François me laissait partir sans lui à condition que je brandisse fièrement le drapeau de sa terre chérie (je suis Française...). Marché conclu. Nous partons à six, Ed, un religieux américain qui a vécu de nombreuses années en Belgique, et quatre de ses neveux âgés de 12 à 18 ans. A Detroit, nous prenons le pont qui nous fait passer au Canada et nous arrivons à Toronto après 4 heures de route sans encombres. Grande et belle ville. Je suis toute heureuse de mettre les pieds pour la 1ère fois sur le sol canadien. Et c'est là que notre belle aventure commence. Nous retrouvons quelques amis de la paroisse d'Ann Arbor et nous nous joignons à une foule joyeuse de pèlerins arrivant en groupes, tantôt chantant, tantôt priant, mais toujours heureux et de bonne humeur. Le fameux drapeau, inconnu pour la plupart des personnes que je rencontre, suscite de nombreuses questions... Après deux heures de marche sous un soleil de plomb, nous arrivons au parc de Downsview Park où 800 000 jeunes nous attendent. Nous recevons nos "pass" pour rejoindre la zone jaune, environ à mi-chemin entre le podium et l'arrière de la foule.

L'après-midi se déroule tranquillement, l'activité principale pour la plupart des pèlerins étant d'atteindre les toilettes. Un véritable sport ! Evidemment ça dépend d'où on vient. Nous sommes installés à l'opposé des toilettes, ras-



semblées par centaines en un seul et unique endroit, à l'entrée du terrain ! Soit pour nous vingt minutes de marche aller et vingt minutes retour ! Tout un pèlerinage en soi...

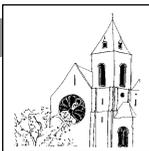
Au fil des heures et des rencontres, mon coeur se remplit de joie, de reconnaissance pour l'Eglise si belle et si jeune, si variée et si riche, rassemblée des quatre coins de la terre en un seul endroit, plus évidemment toutes les personnes qui ne sont pas là, mais en communion avec nous.

Vers 20 heures, le pape nous rejoint pour la veillée. Quelle joie de voir le pape traverser la foule et rejoindre le podium, le visage illuminé d'une jeunesse nouvelle malgré le poids des années. J'ai pris note de quelques-unes de ses paroles pleines d'espérance que je vous transmets. *"Le Christ est la lumière des nations. Laissez-vous illuminer par la lumière du Christ. Vous serez fils de la Lumière et vous deviendrez à votre tour lumière du monde ! Que votre lumière brille sur les hommes. Alors en voyant ce que vous faites de bon, les hommes rendront grâce à Dieu le Père qui est aux cieux"*.

Et aussi : *"N'attendez pas d'être plus âgés pour vous engager dans la voie de la sainteté ! Faites connaître à tous la beauté de Dieu qui donne un sens à nos vies. Soyez pour le monde visage de Dieu. Soyez pour la terre témoins de Sa lumière. C'est le plus beau cadeau que vous faites à l'Eglise"* Et il finit son allocution par cette phrase : *"Vous le savez, le Pape vous accompagne de sa prière et de son affectueuse bénédiction."*

Une nuit très courte nous attend... à 6h du matin une pluie diluvienne sort 800.000 jeunes de leurs sacs de couchage en un temps record !... Le pape nous rejoint à nouveau quelques heures plus tard pour célébrer avec nous la messe de clôture de ces 17<sup>es</sup> JMJ. En conclusion, il a invité les jeunes à rapporter chez eux l'esprit des JMJ. *"Vous êtes jeunes, le pape est âgé, et un peu fatigué... Mais il fait encore siennes vos attentes et vos espérances. Aucune peur n'est assez grande pour étouffer complètement l'espérance qui jaillit éternellement dans le coeur des jeunes."*

Rendez-vous à Cologne en 2005 !



Collecte des informations : Guy DELVAUX

## Naissances

---

- Nathan, chez M.& Mme FORNIER - Anne-Françoise DE MOYE, 13.05.02
- Armelle, chez M.& Mme Benoît MASSART - GEÛENS, 15.07.02
- Rosalie, chez M.& Mme Bruno VERMEIREN - Dominique NAERHUYZEN (2ème), 22.07.02
- Arthur, chez M.& Mme Frédéric CLAUS- Claude FLAMENT, 4.09.02
- Valentin, chez M.& Mme Michel DECAT - Pascale MASSART (5<sup>e</sup>), 16.10.02
- Eloïse, chez M. & Mme Stéphane ROECKAERTS-Sarah NOUL, 07.02
- Antoinette, chez M. & Mme Fabienne et Bruno MOENS-MICHEL, 6.11.02
- Elisabeth, chez M. et Mme Sophie et Didier PEETERS-HORVATH, 6.11.02

## Fiançailles

---

- M. Sébastien GRANDCLEMENT et Mlle France DELVAUX , 10.08.02

## Mariages

---

- M.Eric DUPLESSY et Mlle Marie de la FOYE, 13.07.02
- M.Maurice VASTEELS et Mlle Vicky VERHOEVEN, 27.07.02
- M.Michel ARNOULD et Mlle Bénédicte DEBLANDER , 21.09.02
- M. Pierre RENAULD et Mlle Isabelle VAN EECKHOUDT , 19.10.02
- M.Jean-François PETRE et Mlle Marie-Sophie VARZOS , 9.11.02

## Décès

---

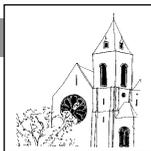
### Anciens

- Abbé Joseph HERNALSTEEN (LG 39), 8.06.02
- Comte Thierry CORNET d'ELZIUS de PEISSANT (LG 30), père de Georges (LS 65) et Paul CORNET d'ELZIUS (LS 67), 16.06.02
- Frans GEERTS (Mod 26), 11.06.02
- Etienne RAMPELBERGS (LS 74), frère de Benoît (Ass 69) et Jean-Matthieu RAMPELBERGS (LG 69), 3.08.02
- Baron Etienne de SPOT (LG 29), 8.08.02
- Messire Yves van DELFT (LG 41), frère de Raymond (LG 43) et Jean van DELFT (LG 52), 20.10.02

- Georges DELLICOUR (LG 31), frère d' Albert DELLICOUR (LG 33), 21.10.02
- Yves LANNOY ( LG 50), membre du Club 33, 31.10.02

### Parents & Amis

- Mademoiselle Annette MULS, sœur de Mademoiselle Marie-Paule MULS (ancien professeur au Parnasse de 1961 à 1975 et à Saint-Boniface de 1975 à 1997) , sœur de Michel (LG 53) et Alain MULS (Sc 66) 7.06.02
- Madame Denise COLLART , veuve van DONGEN, mère de Madame Myriam QUISQUATER, professeur à l'Institut, grand-mère de Muriel (LM 92) et Michaël QUISQUATER (LM 94), 27.06.02
- Mademoiselle Denyse DELVILLE , sœur de Jean (LG54), Philippe (LG 54), Guy (LG 59) et Patrick DELVILLE (LGa 65), 27.07.02
- Monsieur François COMPTE , père de Jean-François (SA 64), Pierre (SA 69) et Philippe COMPTE (SA 79), 8.08.02
- Monsieur Marcel NILIS, beau-père de Philippe de THYSEBAERT (LG 71), grand-père de Quentin de THYSEBAERT (1Lc), 21.08.02
- Madame Madeleine LOUIS, veuve Bauwens, grand-mère d'Alain (LGa 68), de Bruno (ass LGa 68) et de Claude-Etienne SCORIELS (LS 77), 23.08.02
- Monsieur Emile DETROZ, père de Benoît (LMb 80), Brigitte (EC 84) et Pascale DETROZ (MS 85 ), 25.08.02
- Monsieur Jean PLUMEREL, grand-père d'Arnaud PLUMEREL (ex-4LG) et de Aude PLUMEREL ( 4LS ), août 02
- Monsieur Jean-Pierre HUON, père de Bénédicte (LG 84), Jehanne (GS 86) et Gaëlle HUON (GS 90), 26.08.02
- Monsieur Paul VAN DAMME, père de Madame Simone GEERAERTS, professeur à l'Institut, beau-père de Paul GEERAERTS (LS 61), grand-père de Georges (LS 84), Philippe (LM 85) et Anne GEERAERTS (SL 88), 26.08.02
- Madame Jacques de THYSEBAERT, née Geneviève LEGRAND, mère de Philippe de THYSEBAERT (LG 71), grand-mère de Quentin de THYSEBAERT ( 1Lc), 8.09.02
- Monsieur Jean-Luc NAERHUYZEN, père de Dominique (LS 84) et Bénédicte NAERHUYZEN (LG 89), beau-père de Christophe DE NYS (LM 90), 11.09.02
- Madame Zélie RASKIN, arrière-grand-mère de Chloé RUCQUOI (4LG), 19.09.02
- Madame Gilberte ANCIEN- LEJEUNE, grand-mère de Stéphanie ORBAN (LG 2002) et Laurent ANCIEN (2SC), 29.09.02



- Monsieur Jean FOCKENIER, père de Julie (SL 88) et Lee FOCKENIER (SM 89), 1.10.02
- Madame Marc HUMBLET, mère de Pierre ( LGa 67), Benoît (LGa 69), Yves (LGa 71), Jean-Etienne (LG 74), André (Ass 75) et Françoise HUMBLET (LG 84), grand-mère de François HUMBLET (3Lga), 5.10.02
- Madame Marie-Thérèse DE DECKER, grand-mère de Hughes DE CUYPER (3MS), 9.10.02
- Monsieur Fernand POPPE, arrière grand-père de Pierre-François (3Lga) et d'Anne-Sophie HELLEBRUYCK (1Le), 14.10.02
- Madame Renée DUHAMEL, née DE COCK, veuve de Monsieur Robert DUHAMEL (ancien directeur de l'école fondamentale de 1967 à 1976) , mère de Joseph (Lgb 68) et de Paul DUHAMEL (Lgb 70), 16.10.02
- Madame Maria NICAISE, veuve de Monsieur Jean NOUL, mère et belle-mère de Monsieur et Madame Daniel NOUL-BUISSERET, professeurs à l'Institut, grand-mère d' Emmanuel (ancien), Sarah (Eco 93), et de Gautier (ancien) et Geoffroy MASSABUAU (ancien), 23.10.02
- Madame Françoise BIVORT, veuve Paul DE VISSCHER, mère de Jacques (Lga 66), Vincent (LS 70) et Paul-Henri DE VISSCHER (Lgb 71), grand-mère de Géraldine (LL 98), et Aurélie LADRIERE ( 6LL), 2.11.02
- Madame Christian de RYHOVE, grand-mère de Monsieur Christian de Ryhove, professeur à l'Institut, 7.11.02

## Ordinations

- Damien DESQUESNES (LM91) et François VANANDRUEL (LG 92) ont été ordonnés prêtres en la Cathédrale Saint-Michel le 14 septembre 2002

## Jubilés

- L'abbé Robert DE LEENER (LM 67), curé de l'église Saint-Croix à Watermael-Boitsfort a fêté le 25e anniversaire de son ordination sacerdotale.
- Pierre (EC39) et Lucienne VAN GOSSUM ont fêté leurs Noces de Diamant (60 ans) le 8 septembre 2002. Leur quatre fils (Paul, Luc, Marc et André) sont anciens de l'Institut, et sept de leurs petits-enfants ont fait la totalité ou une partie de leurs études à Saint-Boni. Que cet anniversaire soit l'occasion de saluer leurs nombreux

engagements dans la vie de l'Institut, que ce soit dans les premiers pas de l'Association des Parents ou dans les promotions de l'animation sportive, et leur fidèle participation à nos activités festives, telles que la Chandeleur.

## Nominations

Benoît DEJEMEPPE (Lga69) a été nommé Conseiller à la Cour de Cassation



**D**epuis la parution du décret mission, l'enseignement en Communauté française de Belgique est en évolution permanente. Les formations se bousculent: navigation sur la toile, gestion de la pollution relationnelle, approche des règles de civilité, cheminement de l'inquiétude, de la déception ou de la colère vers l'autonomie et l'interdépendance même au coeur des contraintes scolaires, affinement des compétences émotionnelles pour devenir des modèles structurants, prise de conscience des stratégies de réussite, compétences tous azimuts. Quant à l'acquisition des savoirs ...

Ce foisonnement de modules de formation a cependant failli masquer la véritable révolution copernicienne qui s'est produite à Saint-Boni au début de cette année scolaire: l'éviction des quelque treize cents écussons multicolores du tableau horaire des professeurs qui donnaient une chaude touche pointilliste à un coin sombre de la salle des profs. L'informatique a tout balayé: abandon de la couleur, abolition de l'écriture manuscrite au profit d'une police anonyme, inversion des entrées en abscisse et en ordonnée ... bref, de quoi chambouler des habitudes ancrées depuis des temps immémoriaux. Oui, il serait vraiment incongru de taxer l'enseignement d'immobilisme.

LE SCRIBE ACCROUPI